



LORRAINE

Journal PHILATÉLIQUE et CULTUREL

CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE

et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Février 2019



METZ

Tout d'abord, une particularité symbolique, la lettre grecque "Phi" modifiée sur nos "Timbres", depuis janvier 2019, avec **Φ majuscule**.
Le carnet du mois, avec une **étude détaillée** des particularités de certains monuments de notre **très beau patrimoine national** ou **régional**.
Une femme du monde, **Louise de Vilmorin** - les premières villes européennes jumelées depuis 66 ans, **Dinan** (France) et **Dinant** (Belgique)
une femme de l'art photographique, **Valérie Belin** - collectors de **trois Ursidés** - le **Salon International de l'Agriculture**, avec une vignette **LISA**
et 2 collectors : **lapins** et **cochons** - et les émissions de nos **Territoires d'Outre-mer**, avec leurs **particularités coutumières**, leur **faune** et leur **flore**.

Début 2019 - Changement du Signe distinctif sur les Timbres, initié en 2008 et utilisé depuis 2010.

La lettre grecque **Phi** (**φ** en minuscule moderne) est apparue en **janvier 2010**. Cette 21^e lettre de l'alphabet grec, représente la racine du mot grec "philos" (aimer), mais également, en mathématiques, où elle évoque traditionnellement le "nombre d'or" (ou "divine proportion"). La lettre Phi est présente en : astronomie, mathématiques, physique, ingénierie, linguistique, peinture, architecture, nature, amour (série "Cœur"), spiritualité, philosophie, et également en politique (**φ**, symbole de la "France insoumise").
Au Salon Paris Philex 2018, lors de la signature de la nouvelle "**Charte de la Philatélie**", la lettre **φ** (minuscule) est devenue **Φ** (majuscule), sur les TP, applicable dès **janvier 2019**.
Les **premiers timbres 2019**, affichant cette **lettre grecque en majuscule**, soit **Φ** sont les timbres "**Cœurs griffés**, de **Boucheron**" émis le **21 janvier**.

04 février 2019 - Carnet Histoire de Styles - Architecture - France

L'architecture est l'art majeur de concevoir des espaces et de bâtir des édifices, en respectant des **règles de construction empiriques** ou **scientifiques**, ainsi que des **concepts esthétiques**, classiques ou nouveaux, de **forme** et d'**agencement d'espace**, en y incluant les **aspects sociaux** et **environnementaux** liés à la **fonction de l'édifice** et à son **intégration dans son environnement**, quelle que soit cette fonction : **habitable**, **sépulcrale**, **rituelle**, **institutionnelle**, **religieuse**, **défensive**, **artisanale**, **scientifique**, **muséale**, **industrielle**, **monumentale**, **décorative**, **paysagère**, voire **purement artistique**. L'architecture est reconnue comme le **premier des arts majeurs** dans la classification des arts, communément admise, du **XX^e siècle**, des **9 arts majeurs** et fait partie des **Beaux-arts**. En France, à partir du **XVII^e siècle**, établissant la **tradition dans la culture française**, les **beaux-arts** contiennent les **quatre disciplines artistiques** enseignées dans l'**École des Beaux-arts**, à savoir l'**architecture**, la **peinture**, la **sculpture** et la **gravure**.

Carnet de 12 timbres-poste auto-collants à validité permanente au tarif de la lettre prioritaire pour vos envois à destination de la France

Avec les timbres de ce carnet, affranchissez tous vos courriers. Utilisez le nombre nécessaire à votre envoi en tenant compte du poids de celui-ci.

Jusqu'à 20 g = 1 timbre
Jusqu'à 100 g = 2 timbres
Jusqu'à 250 g = 4 timbres
Jusqu'à 500 g = 6 timbres
Jusqu'à 3 kg = 8 timbres

CONCEPTION GRAPHIQUE ETIENNE THÉRY

3 561920 839769

MIXTE Papier FSC® C108009

LES TIMBRES SONT ILLUSTRÉS PAR DES PLANS RAPPROCHÉS DES BÂTIMENTS SUIVANTS :

- CHAPELLE SAINTE-MARIE DE NEVERS - dans la Nièvre - XVIII^e siècle - baroque - MH (1862)
- CHÂTEAU DE VITRÉ - dans l'Ille-et-Vilaine - XII^e-XV^e siècles - médiéval - MH (1872, 1898, 1902)
- SALINE ROYALE D'ARC-ET-SENANS - dans le Doubs - XVIII^e siècle - Architecte Claude Nicolas Ledoux - MH (1926, 1940) - au patrimoine mondial (1982) - ÉGLISE DE SAINT-NECTAIRE - dans le Puy-de-Dôme - 1146-1178 - roman - MH (1840) - MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE - GRENOBLE - XIX^e siècle - Architecte Charles Auguste Questel - MH (1992)
- ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS - AVRANCHES - XIX^e siècle - néogothique - MH (2006)
- CHÂTEAU DE CHAMBORD - dans le Loiret - Cher - XVI^e siècle - MH (1840) - au patrimoine mondial (1981) - GRAND PALAIS - PARIS - 1867-1900 - MH (1975 et 2000) - CATHÉDRALE NOTRE-DAME - STRASBOURG - dans le Bas-Rhin - 1176-1439 - gothique - MH (1862) - au patrimoine mondial (1988) - PAVILLON DE L'HORLOGE DU LOUVRE - PARIS - 1624-1654 - XVIII^e siècle - classique - MH (1888-1889-1914) - MAISON CARRÉE - NÎMES - dans le Gard - 10 av. J.-C. - à av. J.-C. - romain - MH (1840) - CATHÉDRALE SAINT-FRONT - PÉRIGUEUX - en Dordogne - XII^e siècle - roman - et ajouts au XII^e siècle par l'architecte Paul Abadie - MH (1840, 1889) - au patrimoine mondial car sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle (1998)

Histoire de styles

ARCHITECTURE - FRANCE

Timbre à Date - P.J. :
le 01 et 02/02/2019

au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : Etienne THÉRY

Le Monument Historique est un meuble ou un immeuble recevant par une décision administrative un statut juridique et un label destinés à le protéger, du fait de son intérêt historique, artistique ou architectural. Deux niveaux de protection existent : un monument peut être "classé" ou "inscrit" comme monument historique. L'inscription (dit jusqu'en 2005 : à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques - ISMH) est une protection des monuments présentant un intérêt remarquable à l'échelle régionale, contrairement au classement, protégeant les monuments présentant un intérêt à l'échelle de la nation et qui constitue ainsi le plus haut niveau de protection. Dans le cas d'immobilier, la décision de protection énumère les parties de l'édifice qui sont protégées, à moins que celui-ci ne le soit entièrement (aussi bien des éléments extérieurs qu'intérieurs), ainsi que ses abords. Le logo des Monuments Historiques en France, représente le "labyrinthe" (inauguré en 1286, et détruit en 1779) en pavages polychromes du sol, dans la première partie de la nef de la cathédrale de Reims. L'originalité de ce labyrinthe est de présenter les maîtres d'œuvre de la cathédrale, dont Albéric de Humbert (ou Aubry de Humbert), archevêque de Reims de 1207 à 1218 (décès), qui fit reconstruire la cathédrale à la place de l'ancienne, détruite par un incendie en 1210.



Logo : le labyrinthe est représenté, débarrassé de ses personnages, avec une rotation de 45° et souvent de couleur rouge foncé.



Fiche technique : 04/02/2019 - réf. 11 19 481 - Carnet : Histoire de Styles - Architecture - France - des plans rapprochés, sur l'architecture des bâtiments évoqués.

Mise en page : Etienne THÉRY - d'après photos (détail sur les 12 TVP, ci-dessus) - Impression : Hélogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie

Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : 12 TVP (à 1,05 €)

Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Prix du carnet : 12,60 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 4 000 000

Visuel de la couverture : titre - volet de droite : Histoire de Styles - Architecture - France

volet central : les timbres sont illustrés par des plans rapprochés des bâtiments © La Poste, d'après photos (groupe de 4 TVP - de gauche à droite).

CHAPELLE SAINTE-MARIE - NEVERS © GUIZIOU Franck / hemis.fr

SALINE ROYALE - ARC-ET-SENANS © HUGUES Hervé / hemis.fr

GRAND PALAIS - PARIS © GARDEL Bertrand / hemis.fr

ÉGLISE de SAINT-NECTAIRE © GERAULT Gregory / hemis.fr

CATHÉDRALE NOTRE-DAME - STRASBOURG © BRINGARD Denis / hemis.fr

MAISON CARRÉE - NÎMES © MATTES René / hemis.fr

CHÂTEAU de VITRÉ © RIEGER Bertrand / hemis.fr

MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE - GRENOBLE © GUIZIOU Franck / hemis.fr

CHÂTEAU de CHAMBORD © ESCUDERO Patrick / hemis.fr

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS - AVRANCHES © GUY Christian / hemis.fr

PAVILLON de L'HORLOGE du LOUVRE - PARIS © BORGESSE Maurizio / hemis.fr

CATHÉDRALE SAINT-FRONT - PÉRIGUEUX © RIEGER Bertrand / hemis.fr

volet gauche : La Poste, l'utilisation des timbres et les tarifs d'affranchissement, le code barre et le type de papier utilisé.

Histoire historique et architecturale des monuments évoqués

Chapelle Sainte-Marie, ou chapelle de la Visitation de la Sainte Vierge à NEVERS (58- Nièvre - détail de la partie supérieure de la chapelle) © GUIZIOU Franck / hemis.fr

C'est un édifice catholique du XVII^e siècle, édifié rue Saint-Martin, dans la ville de Nevers. Elle faisait partie du monastère de la Visitation des Sœurs de la Charité, dont les bâtiments furent construits de 1623 à 1634. C'est la duchesse Louise-Marie de Gonzague-Nevers (1611-1667), future reine de Pologne (1645-1667), qui en posa la première pierre de la chapelle en juin 1639. Les travaux s'achevèrent en 1643. De ce monastère, il ne reste aujourd'hui que la chapelle. Elle bénéficie d'une façade présentant un étonnant style baroque, unique en Nivernais, et rare en France. A l'intérieur, le retable réalisé en 1641, par le sculpteur Claude Collignon est remarquable. On peut admirer le tableau de la Visitation de la Vierge encadré par des colonnes de marbre noir, surmontées de chapiteaux dorés. La façade baroque, avec son escalier à double rampe, ses deux niveaux de colonnes corinthiennes, ainsi que ses pilastres, entablements, niches, statues et sculptures de Claude Collignon (détail du TP). Elle fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques (M.H. depuis 1862).



Château de VITRÉ (35-Ille-et-Vilaine - la partie supérieure des tours de défenses du châtelet à la tour Saint-Laurent) © RIEGER Bertrand / hemis.fr

C'est un puissant château fort (de la fin du XI^e siècle à 1913 pour la partie Hôtel de Ville - de styles roman, gothique, renaissance et néo-gothique) situé à l'extrémité occidentale de la ville fortifiée de Vitré, sur les marches de Bretagne. Il occupe l'extrémité d'un éperon de schistes surplombant au Nord la vallée de la Vilaine et au Sud un ruisseau marécageux, disparu au XVIII^e siècle pour faire place à la route royale allant de Paris à Rennes. L'enceinte principale reste celle de la domination du terrain, avec renforcement des angles.

Au Sud-Est, au-dessus de la zone alors marécageuse, près de la porte urbaine d'En-Bas, la tour Saint-Laurent est un véritable donjon. La rénovation du château (vers 1420) a eu un autre but : l'affirmation de la puissance seigneuriale, ébranlée par l'arrivée des Anglais dans le Maine, car le château alors fut le refuge des comtes de Laval (53-Mayenne), notamment lorsque les Anglais prirent la ville en 1427. (Château classé M.H. depuis juin 1872, juil. 1898, oct. 1902).



Fiche technique : 26/09/1977 - retrait : 19/01/1979 - Série patrimoine : Château de Vitré (35-Ille-et-Vilaine)

Dessin : Jacques DEVILLERS - Gravure : Michel MONVOISIN - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Brun, vert et bleu gris
Faciale : 2,40 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 1 100 000 séries (de 6 célébrités)

Visuel : aux portes de la Bretagne, sur un promontoire rocheux dominant la vallée de la Vilaine, fut édifié un château-fort dès le X^e siècle. Des remparts ceinturant la "ville close" lui furent ajoutés au XIII^e siècle. Les Montmorency-Laval, reconstruisirent l'ensemble dans son état actuel. L'accès se fait par un puissant châtelet, à herse et à pont-levis. Seules apparaissent les pointes des tours, sur cette vue prise à l'opposé, du haut des remparts, non loin de la Poterne. Au loin, se profile le clocher flamboyant de l'église Notre-Dame. L'enceinte du château commence à la tour de la Madeleine, en partie cachée par l'hôtel de ville, l'ancien logis seigneurial limité en avant par la tour Montafilant, prolongée sur sa gauche par l'imposante façade Nord. Ses courtines élevées sont percées de mâchicoulis et d'ouvertures à couleuvrines, et ponctuées par l'Oratoire carré et la face renflée de l'Argenterie. À droite, la masse robuste, mais complexe, est celle de la tour Saint-Laurent.

Saline royale d'ARC-ET-SENANS (25-Doubs - les colonnes doriques du pavillon du directeur) © HUGUES Hervé / hemis.fr

Elle portait à l'origine le nom de Saline royale de Chaux, est une ancienne saline / saunerie (production industrielle de sel, "or blanc" ou sel gemme / halite) du XVIII^e siècle en activité jusqu'en 1895, construite à Arc-et-Senans. Elle est construite entre avril 1775 et 1779 par l'architecte et urbaniste Claude-Nicolas LEDOUX (1736-1806, créateur du style néoclassique) sous le règne du roi Louis XV (règne 1715-1774) ; pour transformer la saumure (sel ignigène, né de la chaleur du feu), extraite aux salines de Salins-les-Bains (39-Jura) ; transférée jusqu'à Arc-et-Senans par un saumoduc, réalisation du géomètre Denis François Dez. Il permettait l'approvisionnement en "petites eaux" par canalisation double en troncs de sapin évidé, puis depuis 1788, en fonte (vestiges au M.H. déc. 2009) sur 21,25 km. (MH 1926, puis 1940 pour les façades et couverture des bâtiments, domaine) et sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco (1982).

Timbre à Date - P.J. :



le 26/09/1970

Fiche technique : 28/09/1970 - retrait : 06/08/1971 - Série patrimoine : Arc-et-Senans (25-Doubs)

Centre du futur - Salines de Chaux - Claude Nicolas Ledoux (1736-1806, architecte)

Dessin et gravure : Claude HALEY - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Bistre, bleu et vert
Faciale : 0,80 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 6 800 000 séries

Visuel : la saline royale d'Arc-et-Senans, qui portait à l'origine le nom de "Saline royale de Chaux", est une ancienne saline / saunerie du XVIII^e siècle en activité jusqu'en 1895. Aux salines mêmes, les bâtiments sont disposés en demi-cercle et voulaient être le centre d'une "ville idéale" répartie tout autour. Nulle autre destinée que celle de devenir un grand centre international de réflexion sur le futur ne pouvait mieux convenir à ce monument. Les bâtiments, qui resteront ouverts aux visiteurs, abriteront, en effet, des groupes de chercheurs de toutes disciplines venus scruter les avenir possibles de nos sociétés humaines, à des horizons de dix, vingt, cinquante années ou plus.



Ancien Musée-bibliothèque de GRENOBLE (38-Isère - le fronton de la façade de 1872) © GUIZIOU Franck / hemis.fr

C'est en 1876 que fut inauguré le somptueux musée-bibliothèque de l'actuelle place de Verdun, alors place d'Armes. Sa réalisation, sur les plans de Charles-Auguste Questel (1807-1888), à partir du programme établi par le conservateur de l'époque, le peintre Alexandre Debelle (1805-1897), témoigne de l'effort monumental de Grenoble sous le Second Empire.

L'ornementation de la façade : quatre colonnes corinthiennes encadrent les trois baies vitrées, le tout entouré de pilastres. Collée au fronton, une tête de Minerve.

En dessous, à gauche, les sculptures de style Renaissance des trois muses de la peinture, de l'architecture et de la sculpture. À droite celles de la poésie, de la science et de l'histoire. En dessous, six médaillons d'hommes illustres, Pierre Corneille (1606-1684, dramaturge, poète), Eustache Lesueur (1616-1655, peintre, dessinateur), René Descartes (1596-1650, inspirateur du cartésianisme, courant philosophique), Pierre Lescot (1515-1578, architecte de la Renaissance), Louis Cousin (1627-1707, économiste, historien, linguiste, avocat), Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (1689-1755, écrivain, philosophe), encadrés par des allégories. Celles de l'Inspiration et de la Nature côté musée, et celles de l'Étude et de la Méditation côté bibliothèque. Le musée-bibliothèque voit le départ de la bibliothèque (1970) puis celui du musée (1993).

Les bâtiments sont utilisés depuis comme lieu d'expositions temporaires et d'organisations de salons. Le site accueille également, depuis 2004, un espace d'information et d'expositions municipales dénommé la "Plateforme". Le bâtiment est inscrit sur l'inventaire supplémentaire des M.H. depuis le 23 juillet 1992.

Le "Grand Palais des Beaux-Arts" est édifié à Paris de 1897 à 1900, pour l'Exposition universelle (la cinquième) prévue du 15 avril au 12 nov. 1900, en lieu et place du vaste, mais inconfortable, "Palais de l'Industrie et des Beaux-arts" (1855-1896). C'est un monument consacré par la République "à la gloire de l'Art français", comme l'indique le fronton de l'aile Ouest (Palais d'Antin, 1897-1900, depuis 1937, "Palais de la Découverte"). Sa vocation originelle consiste à accueillir les grandes manifestations artistiques officielles de la capitale.

Architecture : les architectes Henri Adolphe Auguste Deglane. (1855-1931, façades, décors et les nefs Nord, Sud et le "paddock"), Louis-Albert Louvet. (1860-1936, plan et partie centrale, Salon d'honneur et le grand escalier avec Deglane), Albert-Félix-Théophile Thomas (1847-1907, l'aile Ouest, partie Palais d'Antin) et Charles Louis Girault (1851-1932, gestion des plans, coordination des travaux, et maîtrise d'œuvre du Petit Palais, dont il est le concepteur) ne peuvent être départagés et sont choisis pour réaliser une synthèse de leurs propositions respectives, en faisant œuvre commune. Le constructeur est l'entreprise de constructions métalliques Daydé & Pillé (1882-1903). Culminant à 45 m, le vaisseau principal, d'une longueur de près de 240 m, est constitué d'un espace imposant surmonté d'une large verrière. La voûte en berceau légèrement surbaissée des nefs Nord et Sud et de la nef transversale (paddock), la coupole sur pendentifs et le dôme pèsent environ 8 500 tonnes d'acier, de fer et de verre. Ce bâtiment de la "Belle Epoque", marque l'aboutissement de l'éclectisme, propre au "style Beaux-Arts", et témoigne de la fin programmée des grandes structures transparentes, avant l'ère de la fée électricité. L'arrêté du 12 juin 1975, classe la nef au titre des M.H., et celui du 6 nov. 2000, protège la totalité du Grand Palais. - Plusieurs timbres évoquent l'architecture prestigieuse du Grand Palais et du Petit Palais à Paris.



Fiche technique : 07/07/2008 - retrait : 27/03/2009
 Grand Palais : 81^e Congrès de la FFAP, Paris : la Seine, le pont Alexandre III et le Grand Palais + vignette de l'escalier intérieur (ensemble construit pour l'Exposition Universelle de 1900).
 Création et gravure : Claude JUMELET - d'après photos : Phil@poste / S. Vielle - Impression : Taille-Douce
 Support : Papier gommé - Couleur : Gris, blanc, vert, beige et bleu - Format : H 40 x 30 mm (35 x 26) + vignette : V 26 x 30 mm (22 x 26) - Dentelure : 13 x 13½ - Faciale : 0,55 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphor. : 2
 Présentation : 36 TP / Feuille - TP et vignette indivisible
 Tirage : 3 000 000 - TàD : Louis ARQUER



Château de CHAMBORD (41-Loir-et-Cher - détail sur les toits et les cheminées) © ESCUDERO Patrick / hemis.fr (Réf. 15 19 004 - émis en feuille autocollante de 50 TVP)

Construit au cœur du plus grand parc forestier clos d'Europe (environ 50 km², ceint par un mur de 32 km de long), il s'agit du plus vaste des châteaux de la Loire. Le site a d'abord accueilli une motte féodale, ainsi que l'ancien château des comtes de Blois (v.960 à 1397). L'origine du château actuel remonte au XVI^e siècle et au règne du roi François I^{er} (règne, janv. 1515 à mars 1547) qui supervise son édification à partir de 1519. Les travaux ne s'achèveront que sous Louis XIV (règne, mai 1643 à sept. 1715).

Architecture : il est conçu sur le modèle médiéval des châteaux forts avec son enceinte et ses grosses tours d'angle, il est nettement inspiré par le style gothique (ornementation des parties hautes qui s'élancent dans le ciel avec les cheminées et les tourelles d'escalier), mais il possède surtout une silhouette très spécifique qui en fait l'un des chefs-d'œuvre architecturaux de la Renaissance, avec ses 156 m de façade, 56 m de hauteur, un donjon de 44 m, ses 426 pièces, 77 escaliers, 282 cheminées et 800 chapiteaux sculptés.

Le château et le domaine sont inscrits au MH (1840), au Patrimoine Mondial (1981), à la zone de classement de la région naturelle du Val de Loire (2000), au réseau Natura 2000 (2006) et à celui des résidences royales européennes créé en 2001. Plusieurs timbres évoquent l'architecture et l'élégance du château de Chambord

Son et Lumière : le département d'Indre-et-Loire, inaugurant en 1951 des circuits touristiques nocturnes consacrés à la visite des châteaux illuminés, a été suivi l'année 1952, par celui du Loir-et-Cher, le 30 mai, avec une véritable résurrection du chef-d'œuvre de François 1^{er}, le Château de Chambord : mise en valeur non seulement architecturale, mais qui sera un essai permettant de retrouver par les jeux de lumière et de musique, une évocation de la vie même, sous la période de la Renaissance.



Fiche technique : 31/05/1952 - retrait : 13/02/1954 - Série : Patrimoine - Châteaux de la Loire : Chambord (41-Loir-et-Cher)
 Dessin et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : Violet - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 20 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 66 730 000

Visuel : Château de Chambord et premier spectacle "Son et Lumière". La façade Nord du château, au centre le donjon carré flanqué de 4 tours d'angles, et de chaque côté les ailes d'habitation rajoutées à partir de 1526. (M.H. 1840 - Patrimoine mondial 1981)

Fiche technique : 30/03/2015 - retrait : 31/03/2017
 série "Patrimoine de France" - Architecture de la Renaissance



Château de CHAMBORD - Conception et mise en page : Etienne THÉRY - d'après images : © Escudero Patrick / hemis.fr - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif
 Couleur : Quadrichromie - Format : H 256 x 54 mm - Format des timbres : 12 TVP H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 12 TVP (à 0,68 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP autoadhésifs - Prix du carnet : 8,16 € - Tirage du carnet : 4 700 000

Eglise de SAINT-NECTAIRE (63-Puy-de-Dôme - détail de l'architecture et de la décoration polychrome du chevet) © GERAULT Gregory / hemis.fr

Eglise "majeure" dédiée à Saint-Nectaire d'Auvergne (III^e-IV^e siècle), qui se dresse sur le Mont Cornadore à Saint-Nectaire.

Construite en trachyte (roche volcanique), elle fut commencée vers 1080 et a été édifiée principalement entre 1146 et 1178.

Architecture : la structure présente un remarquable chevet roman auvergnat peint, constitué d'un étage de volumes de hauteur croissante : deux absidioles adossées aux bras du transept, trois chapelles rayonnantes, un déambulatoire, un chœur, les bras du transept, un massif barlong (parallélépipède allongé transversalement, surmontant la croisée du transept et couronné par le clocher) et un clocher octogonal (31m). Le chœur, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes possèdent chacun une corniche largement débordante soutenue par des modillons à copeaux. Sous la corniche du chœur se déploie une mosaïque de rosaces polychromes (tons noir, brun et beige). Sous cette mosaïque, les fenêtres du chœur alternent avec des loges rectangulaires abritant chacune trois colonnettes. Chacune des chapelles rayonnantes est adossée à un pignon surmonté d'un fronton triangulaire bordé d'un cordon de billettes (alignement de petits cylindres sculptés dans la pierre) et couronné d'une croix de pierre faisant office d'antéfixe (motif placé à l'extrémité d'une partie saillante, pour orner ou masquer). Les arcs des fenêtres du déambulatoire et des chapelles sont ornés de claveaux (petite clé, taillée en biseau) polychromes et bordés d'un cordon de billettes. Elle fait l'objet d'un classement au titre des MH de 1840.

Les caractéristiques architecturales de l'église de Saint-Nectaire sont mises en valeur sur les TP émis, des églises "majeures" d'Auvergne.

L'église Notre-Dame est une église de style roman auvergnat située à Saint-Saturnin (TP ci-contre), dans le département français du Puy-de-Dôme et la région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est la plus petite, la plus sobre et la plus tardive des cinq églises dites "majeures" d'Auvergne, au nombre desquelles figurent : la basilique Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand, l'église Saint-Austremoine d'Issoire, la basilique Notre-Dame d'Orcival (TP ci-dessous, à gauche) et l'église de Saint-Nectaire (visuel du TVP du carnet, ci-dessous)



L'église Notre-Dame à Saint-Saturnin.

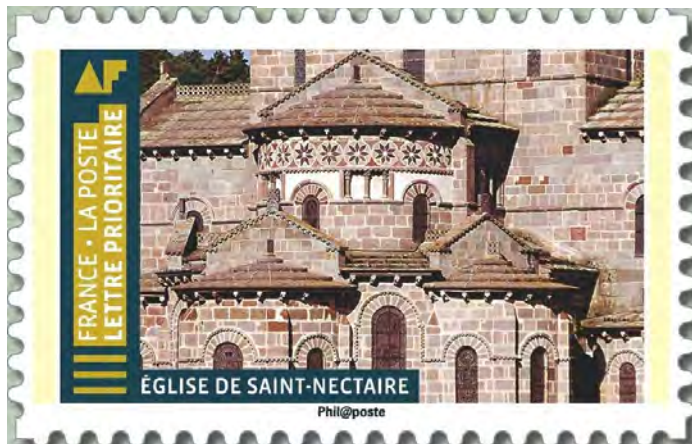


Fiche technique : 12/06/1978 - retrait : 22/06/1979 – Série patrimoine : Église de Saint-Saturnin (63-Puy-de-Dôme)
 Dessin : Jean-Marc WINCKLER - Gravure : Claude DURRENS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
 Couleurs : Gris-noir - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 1,00 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 4 170 000

Visuel : Vision prise à l'opposé de la façade Ouest, est cadrée sur l'ordonnance du transept et du chevet : elle présente la teinte dorée de l'arkose, alternant avec divers parements en blocage de lave du pays. La base du chevet est constituée par un déambulatoire tout simple, sans chapelles rayonnantes : il s'arrondit entre les absidioles accolées au transept ; au-dessus, jaillit l'abside, éclairée par trois fenêtres en plein cintre. La gradation se continue par le "massif barlong" qui correspond, à l'intérieur, à la surélévation de la coupole et de ses bas-côtés. Cette masse sert d'assise à la tour octogonale du clocher : elle est percée de deux étages de baies géminées, et couronnée d'un entablement à modillons, d'où s'élance enfin, montrant le ciel, la pure flèche de pierre.

Fiche technique : 17/05/2010 - retrait : 25/02/2011 - Série patrimoine : Basilique Notre-Dame d'Orcival (63-Puy-de-Dôme)
 Création et gravure : Marie-Noëlle GOFFIN - Impression : Taille-Douce, 2 poinçons - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
 Format : V 30 x 40 mm (25 x 36) - Dentelure : 13 1/4 x 13 1/4 - Faciale : 0,56 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescente : 2
 Présentation : 48 TP / Feuille - Tirage : 2 500 000.

Visuel : la basilique est une des plus prestigieuses églises d'art roman auvergnat. Sa construction a débuté au début du XII^e siècle et fut achevée en 1166. Elle est dominée par un clocher à 2 étages octogonaux ajourés de baies, et se caractérise par sa nef aux chapiteaux sculptés à feuillages et les proportions élégantes de son chevet. La statue de la Vierge qu'elle abrite, faite de noyer, argent et argent doré, est classée aujourd'hui aux M.H. Située au XI^e siècle dans une église du village, elle devint objet de vénération et de pèlerinages et explique certainement l'élévation de Notre-Dame d'Orcival.



Église Notre-Dame-des-Champs - AVRANCHES (50-Manche - détail de la partie centrale de la façade de l'église) © GUY Christian / hemis.fr

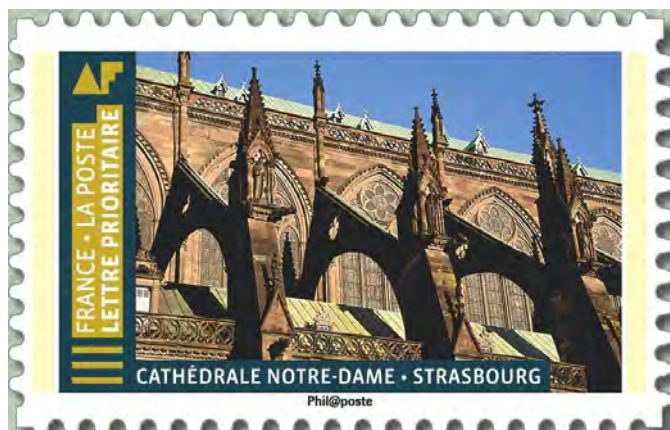
Après l'effondrement de la cathédrale Saint-André en 1794, la petite église consacrée à la Vierge, à l'extérieur du bourg, étant trop petite, le conseil de fabrique décide vers 1855, la construction d'un nouvel édifice en lieu et place de cette église. Les plans et un devis furent dressés par l'architecte local Alexandre Nicolas Théberge (1815-1866, spécialiste des églises). Le 12 avril 1863, est posée la première pierre par le préfet de la Manche en présence de M^{re} Jean-Pierre Bravard (1811-1876) évêque de Coutances et d'Avranches. Les travaux commencent vraiment tout en suscitant de nombreuses interrogations ; le projet de l'architecte est gigantesque, beaucoup se demandent comment le financer ? Le style "néo-gothique" implique la réalisation d'un bâtiment aux proportions audacieuses, mais les moyens de la ville et de la paroisse sont insuffisants. Les notables de la ville se déplacent à Paris, afin de solliciter l'aide financière de l'État. L'architecte étant décédé en 1866, fut remplacé par l'architecte François Louvel. L'aide financière ne sera octroyée qu'en 1876 et la consécration de la partie réalisée de l'église, par l'évêque M^{re} Abel-Anastase Germain (1833-1897) aura lieu le 13 novembre 1892. La lente construction de l'édifice fut émaillée de nombreux événements parfois tragiques. Retardé par la Première Guerre mondiale, qui mobilisa toute la main d'œuvre, les deux tours de la façade sont achevées par l'architecte André Cheffel (1901-1980) entre 1926 et 1937 ; à cette époque on installe également les grandes orgues dont la soufflerie bénéficie aussitôt de l'électricité. En juin 1944, l'église est gravement endommagée par un incendie consécutif au bombardement de la ville. Les travaux de restauration se prolongent plusieurs années et la réouverture au culte n'intervient qu'en février 1962. L'église est inscrite au titre des MH depuis le 16 fév. 2006.

Cathédrale Notre-Dame - STRASBOURG (67-Bas-Rhin - les élégants arcs-boutants, reflétant la division interne de la cathédrale) © BRINGARD Denis / hemis.fr
 (Réf. 15 19 005 - émis en feuille autocollante de 50 TVP)

Fondée en 1015 sur les vestiges d'un édifice carolingien, elle sera élevée à partir de 1176 par la ville libre de Strasbourg, une riche république marchande et financière, dans le style gothique. Reprise des fondations et élévation (1015 à 1176) : sur l'insistance de l'évêque de Strasbourg, Werner I^{er} de Habsbourg (de 1001 à 1028) qui désirait la construction de la cathédrale, à l'endroit précis où les premiers chrétiens avaient priés, elle a été édifiée sur des pieux enfoncés dans la nappe phréatique et remblayés, car le terrain glaiseux et mouvant était peu propice à la construction. C'est une technique antique, qui permet de créer une sorte de semelle stable, sur laquelle élever la maçonnerie des fondations. Commencées en 1015, ces fondations ne furent achevées qu'en 1028, et permirent l'élévation d'une cathédrale à l'architecture ottonienne, mais celle-ci brûle en 1176, car les nefs sont, à l'époque, couvertes d'une charpente en bois. Reconstruction (1176-1439) : le nouvel évêque Henri d'Asuel, dit Hasenbourg (1180-1190), décide une reconstruction grandiose de Notre-Dame. Plusieurs maîtres de chantiers inconnus se sont succédés durant le chantier. Après l'achèvement du chœur et du transept, de style roman tardif, débute la reconstruction de la nef centrale, en deux phases : de 1235 à 1245, et de 1253 à sept. 1274, qui sera achevée par le maître d'œuvre Rodolphe le Vieux. Il choisit de garder une part plus importante de l'édifice roman et on y ajouta quatre travées légèrement plus étroites, au lieu des huit initialement prévues. En 1276, débutent les fondations de la nouvelle façade et la première pierre de la tour Nord fut posée en 1277. En 1365, la façade était achevée, mais sans les deux tours envisagées. Suite au séisme de 1356, détruisant la ville de Bâle (Suisse), à 130 km au Sud de Strasbourg), aux pertes humaines et financières causées par la grande peste de 1349, il fallut renoncer à l'élévation de ces deux tours.

En 1399, le maître d'œuvre Ulrich d'Ensingen (1360-1419, architecte) réalise la tour Nord jusqu'aux quatre tourelles, avant que ne lui succède Jean Hültz de Cologne, de 1419 à 1449, ayant pour mission d'achever l'octogone et de construire une flèche sur la base de ses propres plans. Il a conçu une pyramide à huit arêtes sur lesquelles sont posés huit escaliers convergents vers le lanternon octogonal, ceint d'une balustrade, le tout achevé en 1439. Grâce à cette tour de 141 m, la cathédrale de Strasbourg devient l'édifice le plus haut du Monde, jusqu'en 1847. A plusieurs reprises, on essaya de rajouter une seconde tour à la façade strasbourgeoise, mais pour différentes raisons techniques, ces projets n'ont aboutis. L'achèvement de cette cathédrale, et de sa flèche, eut un retentissement considérable dans le Saint-Empire germanique jusqu'en 1707, date où la ville de Strasbourg fut définitivement intégrée à la Couronne de France de Louis XIV.

Caractéristiques : long. 111 m - larg. 51,5 m - haut. 142,15 m - haut. sol / plate-forme : 66 m (330 marches) - haut. sol / sommet clocher : 100 m (500 marches) - haut. sol / sommet flèche : 132 m (646 marches) - haut. sol / sommet pointe : 142,11 m - haut. clocher : 34 m (170 marches) - haut. flèche : 32 m (146 marches) - haut. pointe : 10 m la nef : haut. 31 m - long. 62,50 m - larg. 16,60 m - larg. avec bas-côtés 44,50 m - les bas-côtés : haut. 15 m et larg. 9,70 m - haut. narthex : 38 m et superficie : 6 044 m² de murs en grès des Vosges, roses ou bruns. La façade (frontispice richement orné) est à trois étages au-dessus de ses trois portails, dont les tympans sont consacrés à la vie du Christ. La rosace (Ø 12 m) composée d'épis de blé, est une œuvre unique en son genre, de l'architecte et sculpteur Erwin von Steinbach (1244-1318) constitue le point central de cette façade. Au dessus de la rosace, se situe l'imposante galerie des apôtres (d'une nouvelle technique, annonçant le style baroque). La cathédrale classée MH (1862) et au Patrimoine Mondial (1988).



Fiche technique : 23/06/1939 - retrait : 05/10/1939 – Série commémorative : Strasbourg 1439 -1939 - V^e centenaire de l'achèvement de la flèche haute de la cathédrale de Strasbourg (142 m)

Dessin : André SPITZ - Gravure : Pierre GANDON
 Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
 Couleurs : Brun-rouge - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 70 c - Présentation : 50 TP / feuille - Légende : "Postes + RF" - Tirage : 4 170 000

Visuel : la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg est une cathédrale catholique romaine construite à Strasbourg, représentative de l'architecture gothique. Les travaux de construction de celle-ci, démarrés en 1250, ne s'achèveront qu'en 1439, avec sa façade d'une remarquable richesse et son unique flèche témoin de la hardiesse des architectes à l'apogée du gothique. Strasbourg, n'étant pas achevée, n'aura jamais le droit de construire une deuxième flèche.
 + les armoiries de la ville de Strasbourg :
 "D'argent à la bande de gueules" (v.1399), le blason surmonté d'une couronne d'or, avec la croix de la Légion d'honneur, pendant sous l'écu depuis le décret du 14 août 1919.



Entre la cour Carrée et la cour Napoléon (ancienne cour du Carrousel), dans des espaces historiques rénovés, le Pavillon de l'Horloge, véritable introduction à la visite, retrace la transformation du palais des rois de France en musée. Des maquettes animées, des cartels numériques enrichis de documents d'archives, des films ou des œuvres d'art issues des collections du Louvre racontent cette histoire.

Architecture : Le pavillon de l'Horloge, a été adjudgé au maître maçon Charles Dury, sous Clément Métezeau, architecte du roi s'occupant du Louvre, et la "première pierre" est mise en place le 28 juil. 1624, sous le règne de Louis XIII, dit "le Juste" (règne, 1610 à 1643). En 1639, le premier architecte du roi, Jacques Lemercier (1585-1654), reprend le chantier et entreprend l'évolution du décor sculpté, achevé fin 1642, les cheminées, toitures et finitions, seront réalisées sous le règne de Louis XIV, dit "le Roi-Soleil" (règne, 1643 à 1715).

Détail du fronton : il domine le côté Ouest de la Cour carrée du Louvre (reste de l'ancienne forteresse de l'enceinte Philippe II, dit "Auguste" de 1190 à 1209). Cette façade est décorée : deux groupes sculptés de renommées et de quatre paires de cariatides (femmes de Caryes, Péloponnèse) d'après les dessins de Jacques Sarrazin (1592-1660), sculptées par Philippe de Buyster (1595-1688), Gilles Guérin (1611-1678) et Thibaut Poissant (1605-1668). Classement au M.H. (1888 à 1889 et 1914). **Plusieurs timbres évoquent le Palais du Louvre.**



Fiche technique : 22/11/1993 - retrait : 13/05/1994 - Bicentenaire de la création du Musée du Louvre 1793 - 1993 - 1793 : le Palais devient Musée - 1993 : le Grand Louvre
Panorama composé de 2 timbres sur le Musée du Louvre et vignette : détail des yeux de "La Joconde", ou le portrait de Mona Lisa, tableau de Léonard de Vinci (entre 1503 et 1506).

Création : Dirk BEHAGE, Pierre BERNARD, Fokke DRAAIJER et Sylvain ENGUEHARD - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
+ bande or sur TP à 4,40 F et bande noire "Louvre" sur TP à 2,80 F - Barres phosphorescentes : Sans - Format diptyque : 80 x 26 mm + vignette : H 40 x 26 mm (27 x 12)
Format des 2 TP : H 40 x 26 mm (40 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Faciales : 4,40 F et 2,80 F - Présentation : 20 diptyques / feuille - Tirage : 2 199 329 - prix Cérès de la philatélie, en 1993.

Visuel : 1793, le "Palais" devient "Musée", puis depuis 1993 le "Grand Louvre" nous révèle son histoire, une histoire longue de huit siècles et inscrite dans la pierre.
le portrait de Mona Lisa, tableau de Léonard de Vinci (entre 1503 et 1506), acquis par François 1^{er} (huile / bois de peuplier - V 53 x 77 cm)



Fiche technique : 14/09/1998 - retrait : _/_/_/19
Emission Commune France - Chine - Patrimoine
Cultuel de la France : le Palais du Louvre (75-Paris)
Création et mise en page : Claude ANDREOTTO
Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Barres phosphorescentes :
Sans - Format : H 40 x 30 mm (36 x 26)
Dentelure : 13½ x 13½ - Faciale : 4,90 F
Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 4 493 139
Visuel : la cour Napoléon et l'aile Est, composée
de l'aile Henri IV (à gauche) / du pavillon Sully (au
centre) / et de l'aile Henri II (à droite).
La tête de lion verte est intégrée aux motifs de plomb,
ornant le couronnement des dômes du pavillon Sully
et elle incarne le Pouvoir, la Sagesse et la Justice.



Fiche technique : 30/03/2015 - réf. 11 15 483 - série "Patrimoine de France" - Architecture de la Renaissance - le Palais du LOUVRE (75-Paris - 1^{er} arr. - rive droite de la Seine)

Le "Vieux Louvre", la façade du pavillon de l'Horloge, depuis la cour Carrée - Conception et mise en page : Etienne THÉRY - d'après images : © akg-images/ Erich Lessing
Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 12 TVP (à 0,68 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP autoadhésifs - Prix du carnet :
8,16 € - Tirage du carnet : 4 700 000 - **Visuel :** la cour Carrée et l'aile Ouest, composée de l'aile Lescot (à gauche) / du pavillon de l'Horloge (au centre) / et de l'aile Lemercier (à droite).

La Cour Carrée et le Pavillon de l'Horloge : architecture et détail des sculptures du TVP. :

La construction de la Cour Carrée du Louvre qui a été décidée par François 1^{er} en 1545, n'a été terminée que sous le règne de Louis XIV. Elle été réalisée par de nombreux architectes sur l'emplacement du château médiéval du Louvre. Sous Henri IV, l'architecte Jacques Lemercier réalise le Pavillon de l'Horloge.



Détail de la partie supérieure du Pavillon de l'Horloge, rattachant l'aile Lescot (1546 à 1549) à l'aile Lemercier (1636 à 1638). Avec trois hautes baies en arc, une toiture en dôme, prototype de tous les dômes du Louvre ; ses quatre groupes de deux Cariatides (1638) par Gilles Guérin (à gauche) - et par Philippe de Buyster (à droite) et ses frises d'enfants, dont la vitalité contraste avec les sculptures de l'aile Renaissance (à gauche), œuvres de Jean Goujon.

Sculpture des Renommées (1638), à la pointe du fronton, par Gilles Guérin (à gauche) - et par Philippe de Buyster (à droite)



Maison Carrée - NÎMES (30-Gard - détail sur les colonnades et les chapiteaux corinthiens aux feuilles d'acanthé © MATTES René / hemis.fr

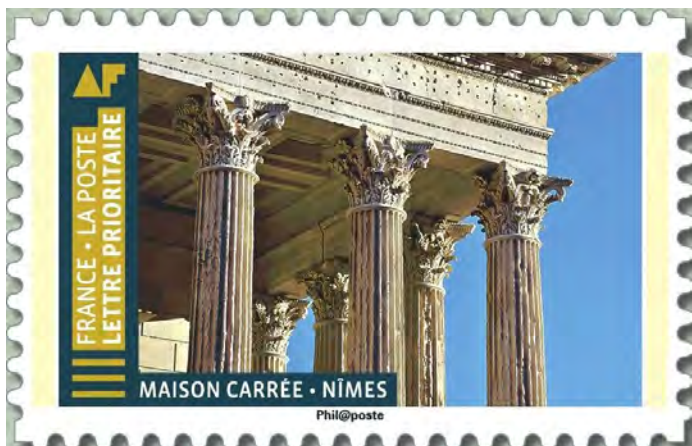
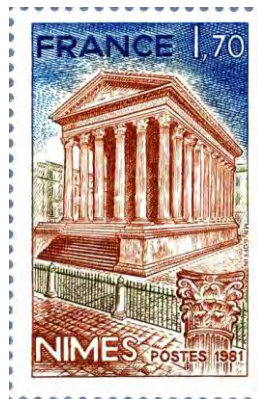
La Maison Carrée, édifiée il y a plus de 2000 ans, au début du premier siècle après J. C., était un temple romain dédié aux petits fils d'Auguste, Caius Julius (20 av. J.-C. au 21 fév. 4 apr. J.-C.) et Lucius Caesar (17 av. J.-C. au 20 août 2 apr. J.-C.) "principes iuventutis" (princes de la jeunesse). Elle se situe au cœur du forum de Nemausus (Nîmes) sur la Via Domitia (qui traverse la Gaule narbonnaise) et les habitants y organisaient des cérémonies en l'honneur d'Auguste "Imperator Caesar Divi Filius Augustus" (premier empereur romain, de janv. 27 av. J.-C. à août 14 apr. J.-C.). L'ancien temple honorifique romain survécu jusqu'à nos jours, car il fut régulièrement utilisé comme habitation, propriété royale ou consulaire, église des Augustins (première restauration, vers 1680-90), lieu de réunion sous le Directoire, musée (v. 1823) puis préfecture du Gard. En 1992, restauration à l'original, de la toiture, et de 2006 à 2011, une restauration complète de ce patrimoine exceptionnel, qui lui permet de retrouver l'aspect de l'époque romaine.

Architecture : la Maison Carrée mesure 26,42 m de long, 13,54 m de large et 17 m de haut, elle est entourée de 30 colonnes cannelées de 9 m de haut, aux chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé. Elle est donc de forme rectangulaire... (l'appellation "Maison Carrée" date du XVI^{ème} siècle, époque à laquelle un rectangle est désigné comme un "carré long"). Le temple, édifice hexastyle corinthien (temples grecs dont la façade bénéficie d'un portique à six colonnes), est bâti sur un podium, des colonnades font le tour de l'édifice. Les colonnes du "pronaos" (vestibule) sont libres, celles de la "cella" (pièce principale du sanctuaire) sont intégrées au mur (plan pseudo périptère - rangées de colonnes sur toutes ses faces). Pour accéder à l'édifice, un escalier de 15 marches mène au vestibule, et une haute et large porte donne accès à la pièce principale. L'entablement et les chapiteaux des colonnes qui le soutiennent, bénéficient d'une composition comprenant une architrave (ou épistyle) divisée en trois bandeaux et ornée d'une frise à rinceaux (motifs végétaux, complétés par la présence de 5 oiseaux sur la partie Ouest). Le temple portait sur son frontispice, inscrite en lettres de bronze scellées dans la pierre, une inscription expliquant le rôle de l'édifice : "A Caius Caesar consul et Lucius Caesar consul désigné, fils d'Auguste, princes de la jeunesse". La Maison Carrée fait l'objet d'un classement au titre des M.H. sur la liste de 1840.

Fiche technique : 13/04/1981 - retrait : 02/04/1982 – Série patrimoine : Maison carrée, à Nîmes (30-Gard)

Création et gravure : Marie Noëlle GOFFIN - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleurs : Brun rouge, bistre et bleu
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 1,70 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 4 170 000

Visuel : l'apogée de la Nîmes antique se situe au II^e siècle, sous les Antonins, dont le plus célèbre est l'empereur Hadrien. De cette époque datent le Temple de Diane et les Arènes, mais le nom de la cité reste toujours associé à celui d'un bâtiment appelé la "Maison Carrée", de plan rectangulaire, avec la sobriété de son ornementation, est un bijou de l'art romain influencé par la Grèce, et le mieux conservé de nos temples antiques.



Cathédrale Saint-Front - PÉRIGUEUX (24-Dordogne - détail sur les coupoles surmontées de clochetons © RIEGER Bertrand / hemis.fr

Cette cathédrale perpétue le souvenir de Saint-Front, évangélisateur du Périgord au IV^{ème}, ou V^{ème} siècle, dont le tombeau donna naissance au "Puy Saint Front", à l'origine de la ville de Périgueux. Aux IV^e et V^e siècles, l'édifice fut d'abord une église, puis une abbaye (v.1047). Au XI^e siècle, l'église abbatiale fut agrandie par l'apparition d'une église à coupoules, afin d'accueillir plus de pèlerins, notamment ceux se dirigeant vers Compostelle. Ces deux édifices attachés partageaient uniquement l'autel, mais l'incendie de 1120 ravagea le bourg et l'abbatiale, la reconstruction fut terminée entre 1160 et 1170, et l'église à coupoules fut prolongée à l'Est, en 1337, par une chapelle dédiée à Saint-Antoine. En 1525, elle fut de nouveau agrandie par la construction d'une église paroissiale nommée Saint-Jean-Baptiste, puis Sainte-Anne, au Nord-Est, emplacement actuel de la chapelle de la Vierge. De 1575 à 1577, les huguenots (protestants) occupant la cité, pillèrent l'édifice, et firent disparaître les reliques de Saint-Front dans la Dordogne.

Entre 1760 et 1764, les coupoules en très mauvais état de la cathédrale sauvegardée, furent recouvertes d'une charpente habillée d'ardoises.

En 1840, la cathédrale est classée au titre des M.H. De 1852 à 1895 eu lieu la restauration de l'ensemble religieux, réalisée par l'architecte Paul ABADIE (déc.1812-août 1884, il édifiera de 1875 à son décès, la basilique du Sacré-Cœur à Paris - elle fut terminée en 1914, par d'autres architectes). Conservant le clocher du XII^e siècle, l'architecte, avec l'aide de confrères, respecta le plan en croix grecque de la cathédrale (suivant le modèle de l'église des Saints Apôtres de Constantinople). A la suite de la destruction des parties dangereuses, ils firent reconstruire les coupoules et ajoutèrent des clochetons. Les chapelles Sainte-Anne et Saint-Antoine disparurent, mais la grotte de saint-Front et les cryptes du XII^e siècle, furent conservées en l'état. Les nouvelles coupoules sur pendentifs, en dépit de leur énorme masse de pierre et de leurs imposantes dimensions, procure une impression d'espace et de légèreté. En 1889, la façade de l'église latine et le cloître sont à nouveau classés au titre des M.H.

Architecture, aux influences romane et byzantine : au Sud, la porte du Thouin est simplement encadrée de colonnes terminées par des chapiteaux corinthiens. Entre le jardin et l'édifice se trouve le cloître. A l'Ouest, on pénètre par la façade primitive de l'ancienne église mérovingienne. Au dessus de l'arc brisé on distingue encore l'arc en plein cintre de l'ancien portail. Constituée d'une seule nef à simple charpente elle est maintenant à ciel ouvert, détruite par l'incendie de 1120. Les quatre tours placées à chaque angle sont en fait des piliers destinés à supporter une coupole qui n'a jamais été construite. Le clocher, construit au XII^{ème} s. après l'incendie, s'élève à 64 m. Sa base est sur deux travées de la nef de l'ancienne église carolingienne dont les bas côtés ont été transformés en chapelles. Il part d'une base rectangulaire et passe au carré par des retrait successifs.



Le quatrième et dernier étage à colonnettes, est surplombé d'une coupole conique (8 m de haut - Ø 7 m) et ressemblant à une pomme de pin. Pour pouvoir supporter son poids on a du renforcer les piliers de l'ancienne église en les noyant dans une nouvelle maçonnerie. Les coupoules ont été reconstruites un peu plus rondes que les primitives et il les a surmontées de clochetons posés sur colonnettes, en s'inspirant de la partie sommitale du clocher. Les douze piles d'angle ont aussi reçu un clocheton. L'ensemble bénéficie de 23 clochetons.

Fiche technique : 06/01/1947 - retrait : 23/08/1947 – Série II, des cathédrales de France - Cathédrale Saint-Front de Périgueux

Création et gravure : Gabriel-Antoine BARLANGUE - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleurs : Brun-rouge - Format : H 40 x 26 mm (36 x 21,45) - Dentelure : 13 x 13
Faciale : 4 f + 3f (au profit de l'Entraide française) - Présentation : 50 TP / feuille Légende "Postes + RF"

Tirage : 1 600 000 (séries de 5 TP différents). - **Visuel** : la cathédrale Saint-Front, située dans le centre de la ville, de Périgueux, est classée monument historique depuis 1840 et au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998, au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur la "Via Lemovicensis" (de Vézelay) en France.

(à découvrir sur "Timbres Passion" à Périgueux, dans le journal d'octobre 2018)

11 février 2019 - Louise de VILMORIN 1902-1969, une femme qui a marqué son époque.

Louise Levêque de Vilmorin, dite **Louise de VILMORIN** (ou "Loulou"), est une femme de lettres française, née le 4 avril 1902 à Verrières-le-Buisson, où elle décède le 26 déc.1969.

Louise est née dans le **château familial** de la célèbre **famille de botanistes et grainetiers Vilmorin**, elle est la **seconde fille** de **Joseph Marie Philippe Levêque de Vilmorin** (1872-1917, botaniste) et de son épouse, **Berthe Marie Mélanie de Gaufridy de Dortan** (1876-1957, productrice de graines). En 1923, Louise se fiance à **Antoine de Saint-Exupéry** (1900-1944, poète, écrivain, romancier, journaliste et pilote), mais elle épouse en 1925, **Henry Leigh Hunt** (1886-1972) et s'installe aux **Etats-Unis** (Las Vegas, Nevada). Elle a **3 enfants** de cette union. En 1933, après son divorce, elle entretient des liaisons avec **Georges André Malraux** (1901-1976, écrivain, aventurier et homme politique) et l'allemand **Friedrich Sieburg** (1893-1964, journaliste, diplomate, critique littéraire).

En 1938, elle épouse le **comte Paul Pálffy d'Erdőd** (1890-1968, aristocrate et magnat hongrois), dont elle divorce en 1943.

A partir de 1942, Louise devient la **maîtresse de Paul Esterházy de Galántha** (1901-1964, noblesse hongroise), puis d'**Alfred Duff Cooper** (1890-1954, homme politique et ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris).

Louise voyage beaucoup et séjourne fréquemment en Suisse chez son ami le prince **Sadrudin Aga Khan** (1933-2003, homme politique et diplomate). En 1961, elle fait la connaissance du genevois **Émile François Chambon** (1905-1993, peintre, graveur et dessinateur) et se prend d'amitié pour lui. Le **10 mai 1962** se tient à son initiative, le vernissage d'une **grande exposition Chambon** à la **galerie Motte** à Paris, dont elle préface le catalogue. En 1934, Louise de Vilmorin publie son **premier roman "Sainte-Unefois"** (livre particulier et surréaliste), sur les encouragements d'**André Malraux**, puis, **"Julietta"** (1951, roman de mœurs - deux récits) et **"Madame de..."** (1951, le mensonge d'une femme et ses conséquences tragiques).

Louise dans son salon bleu, lieu d'accueil mondain, de sa demeure de Verrières.





Elle publie aussi plusieurs **recueils de poèmes** dont **"Fiançailles pour rire"** (1939, six mélodies pour voix et piano, mis en musique par **Francis Poulenc**, 1899-1963, compositeur, pianiste), **"Le Sable du sablier"** (1945, poème) et **"L'Alphabet des aveux"** (1954, plaisir des mots et liberté d'en user). Sa **fantaisie se manifeste** dans les **figure de style** (procédé d'expression particulière) dont elle est friande, notamment les **holorimes** (ou olorimes, la rime est la totalité du vers) et les **palindromes** (figure de style, que l'on peut lire dans les deux sens) dont elle a écrit un **grand nombre** et de **grande taille**. Elle a participé comme **scénariste, dialoguiste et même actrice au cinéma**. Elle va **terminer sa vie, avec son amour de jeunesse, André Malraux**.

Fiche technique : 11/02/2019 - réf. 11 19 020 - Série commémorative : cinquantenaire du décès de Louise de Vilморin 1902-1969 - femme de lettres, avec ses recueils de poèmes et ses œuvres littéraires.

Mise en page : **Valérie BESSER** - d'après photo : Jacques Sassier (1967) © Gallimard - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Format : **V 30 x 40,85 mm (26 x 37)** - Dentelure : **x** - Couleur : **Quadrachromie** - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : **1,05 € Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g** France - Présentation : **42 TP / feuille** - Tirage : **700 014**

Visuel : Louise de Vilморin, dite Loulou (1902-1969), photo de Jacques Sassier (1967) © Gallimard

Timbre à date - P.J. :

08 et 09/02/2019
Non disponible

à Verrières-le-Buisson
(91-Essonnes)
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **Valérie BESSER**

11 février 2019 - **Dinan (22-Côtes d'Armor) et Dinant (Wallonie - Belgique), jumelées depuis 66 ans**

Le **jumelage le plus ancien d'Europe** : de 1953 à 1963 les échanges se faisaient entre **municipalités**. Ce **jumelage entre les deux villes** est étroitement lié à une **personnalité politique bretonne** établie à **Dinan (22-Côtes-d'Armor)**, qui a présidé l'**Assemblée Nationale** pendant une vingtaine d'années, et qui fut **quinze fois ministre**, notamment sous les **gouvernements du général Charles de Gaulle** (juin 1958 à avril 1969) et de **Georges Pompidou** (avril 1962 à juil. 1968 et juin 1969 à avril 1974). Cet homme est **René Pleven** (Rennes 15 avril 1901 / Paris 13 janv. 1993 - député, puis président du Conseil général des Côtes-du-Nord, aujourd'hui Côtes-d'Armor, de 1945 à 1976 et homme d'Etat de 1951 à 1958 et de 1969 à 1973).

Au cours des **années cinquante**, alors qu'il avait la **charge du Ministère de la Défense Nationale** sous le **gouvernement de Gaulle**, Mr. **Pleven** fut invité à rehausser de sa présence les **cérémonies commémoratives au cimetière français de "La Belle Motte"** (territoire d'Aiseau-Prezles, proche de Charleroi). Cette **nécropole militaire**, l'un des **plus grand cimetières français** sur le sol belge, est le **champ de repos de 4.057 soldats** (Bordelais, Bretons, Normands, ou Africains du Nord) tombés dans la **Basse-Sambre** pendant les combats meurtriers du **22 août 1914**, à quelques pas de la **ferme de la Belle-Motte**. Au gré des conversations, **René Pleven** fut **surpris d'apprendre qu'il existait en Belgique** une ville qui, comme son lieu de résidence **"DINAN"**, portait le nom de **"DINANT"** (terminant par "T"). L'**idée d'un jumelage était lancée...**

Timbre à date - P.J. : 15 et 16/02/2019
à Dinan (22-Côtes-d'Armor)
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **André LAVERGNE**



Fiche technique : 18/02/2019 - réf. 11 19 042 - Série touristique : les villes de Dinan en Côtes d'Armor (France) et Dinant (Belgique) jumelées depuis 66 ans.

Création graphique : **André LAVERGNE** - d'après photos Julie Le Mat (Dinant Belgique) et André Lavergne (Dinant Côtes-d'Armor) - Impression : **Héliogravure** Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrachromie** - Format : **H 60 x 25 mm (56 x 21 mm - panoramique)** - Dentelure : **x** - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : **1,30 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g - Europe et Monde** - Présentation : **40 TP / feuille** - Tirage : **600 000**

Visuel TP : les monuments emblématiques de chaque ville. **Dinan**, la Bretonne domine fièrement la Rance et son petit port de plaisance. Dans cette ville au cachet médiéval l'on peut admirer la basilique Saint-Sauveur, les maisons à pans de bois, le château et ses remparts. **Dinant**, la Wallonne, est située en Belgique, sur les rives de la Meuse, au pied d'une falaise escarpée. En contrebas, se trouve la collégiale gothique Notre-Dame ; et au sommet de la falaise, on découvre la citadelle, édifiée en 1051, à laquelle l'on accède par un escalier de 450 marches, ou par un téléphérique. **Visuel TàD :** **Dinan**, le vieux pont gothique à deux arches, et le port sur la Rance et **Dinant**, vue depuis la citadelle sur le pont Charles de Gaulle (juin 1953) enjambant la Meuse, avec à droite le clocher bulbeux de la Collégiale gothique Notre-Dame.



DINAN (22-Côtes d'Armor)

Fiche technique : 09/10/1961 - retrait : 20/03/1965

Série patrimoine - Dinan et la vallée de la Rance.

Dessin : **Clément SERVEAU** - Gravure : **Jules PIEL**

Impression : **Taille-Douce rotative** - Support :

Papier gommé - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)**

Dentelure : **13 x 13** - Couleur : **Vert foncé, bleu clair et brun rouge** Faciale : **0,65 F** - Présentation :

50 TP / feuille - Tirage : **58 980 000**

Visuel : le viaduc routier et la tour Ste-Catherine surplombant la vallée de la Rance et le port de Dinan.



Sur le cour de la Rance, en contrebas de la cité de Dinan, le vieux pont de pierre enjambant le fleuve dans le petit port, a presque entièrement changé d'aspect en 1923. Ce pont gothique comportait auparavant 3 arches dont l'une, en bois, était relevée, permettant le passage des nombreuses embarcations circulant entre l'intérieur du pays et la mer. Les gabares transportaient surtout le bois, les péniches étaient chargées de sable, mais nombre de bateaux permettaient d'exporter les toiles qui représentaient l'artisanat le plus important de la cité : environ 1 500 tisserands en faisaient la principale richesse au XIX^e siècle. Face au pont de pierre, empruntez la rue sinueuse et raide du Petit Fort, bordée de maison à pans de bois et à encorbellement. Vous franchissez la porte du Jerzual (XIV^e / XV^e siècle, accès à la partie Nord-Est du rempart) pour atteindre la ville haute, par la rue du Jerzual (logis, ancienne maison de tanneurs).

Autres Monuments Historiques : le **château fort médiéval** (élevé de 1384 à 1393, pour Jean IV de Bretagne, 1339-1399, Comte et Duc de Bretagne), ensemble composite, constitué à la fin du XVI^e siècle par **Philippe-Emmanuel de Lorraine** (Nomeny, sept.1558 - enterré, le 30 avril 1602 dans le chœur de l'église Saint-François-des-Cordeliers de Nancy - duc de Mercœur, 1577-1602) à partir de **trois éléments** initialement distincts. La **Tour Ducale** (tour-palais, édifiée à partir de 1380), la **Porte du Guichet** (XIII^e siècle, modifiée en 1593 et en 1932), et la **Tour de Coëtquen** (XV^e siècle, tour d'artillerie, modernisation de l'enceinte urbaine, par le duc François II de Bretagne, 1435-1488).

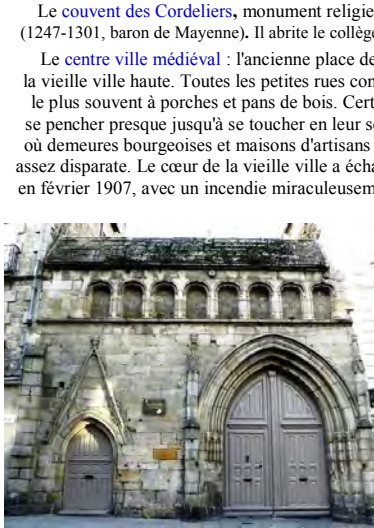
Les **remparts de la ville** : une série de **murailles érigées au Moyen-âge** pour **protéger la cité**. Ils constituent une **enceinte** d'environ **2,650 km** et d'une **surface d'environ 30 ha**, ce qui en fait au **XV^e siècle la troisième place forte du duché de Bretagne**. Ils sont classés M.H. depuis 1886. L'**Église Saint-Malo** : c'est une église de style **gothique flamboyant**, édifiée du **XV^e au XIX^e siècle**, réputée pour ses **vitraux** du début du **XX^e siècle** et pour son **orgue anglais** aux **tuyaux polychromes**, fabriqué par Oldknow en 1889. Elle est classée M.H. depuis 1907.

Le **beffroi**, dit **Tour de l'Horloge**, construite entre 1475 et 1480, est une **tour communale** de **45 m** de hauteur, (base carrée de 8 m, octogonale à partir du 4^e étage) ayant pour fonctions : **salle de réunion**, conservation des **archives**, et surtout comme **tour de guet**, en **prévention des incendies**, trop fréquents dans la cité. A partir de 1507, elle bénéficie d'une **horloge** et d'une **cloche**, devenant un **beffroi**. Elle est classé M.H. en 1910.





Beffroi, dit Tour de l'Horloge



Couvent des Cordeliers (façade)



Maisons à pans de bois datant du moyen-âge



Basilique Saint-Sauveur



La **Basilique mineure Saint-Sauveur** : l'église du XII^e siècle n'a cessé d'être transformée à partir de 1480. Des chapelles sont construites au Nord de la nef romane et le niveau supérieur de la façade est reconstruit. Au Sud de la nef, une petite chapelle à trois pans est bâtie à l'ancien emplacement d'une porte, à partir de 1500. Le chevet est entièrement reconstruit à partir de 1507, sous la direction d'un maître d'œuvre nommé Roland Bougnard.

Le déambulatoire et les chapelles rayonnantes sont voûtées avant 1545, date de l'effondrement du clocher. Après cet événement, on renonce à voûter les parties hautes du chœur et le transept, commencé en 1557. Ces parties sont achevées en 1646 par une charpente lambrissée, remplacée par une fausse voûte en plâtre au XVIII^e siècle. En 1851/52, l'architecte Hippolyte Béziers la Fosse (nov.1814 - mars 1899) conduit une campagne de restauration. Il refait notamment les ouvertures de la façade occidentale et du bras sud suivant le dessin des anciennes baies.

Victor, Marie, Charles Ruprich-Robert (fév.1820-mai1887, architecte) lui succède entre 1855 et 1864. L'édifice est classé au titre des M.H. en 1862 (une partie romane du XII^e siècle et le reste en style gothique flamboyant des XV^e et XVI^e siècles). La façade et le transept Nord font l'objet d'une nouvelle campagne de restauration en 1907. Le 23 mai 1954, l'église reçoit le titre de "basilique mineure" (soit basilique hors de Rome, par le Pape Pie XII, pape de mars 1939 à oct.1958). Une campagne de travaux permet la restauration de la chapelle méridionale de la nef en 2008-2009 ; au premier semestre 2013, les toitures du chœur sont restaurées à leur tour. Les vitraux de la basilique datent majoritairement de la seconde moitié du XX^e siècle. Elle bénéficie également d'un important mobilier classé, avec des tableaux, retables, bas-reliefs, lutrins, sculptures et d'un buffet d'orgues, d'un seul tenant, d'architecture néoclassique, tempérée par des ornements renaissance. Trois cloches se trouvent à l'étage inférieur du clocher.

La basilique abrite le **cénotaphe du cœur du connétable Bertran du Guesclin** (v.1320 - juil. 1380, noble breton, surnommé "le Dogue noir de Brocéliande", il est enterré à la basilique Saint-Denis),



Jeton touristique du 1^{er} jumelage Européen 1953/1983

Blasonnement de Dinant / Meuse : "D'argent au lion naissant, de gueules couronné de trois fleurons d'or"



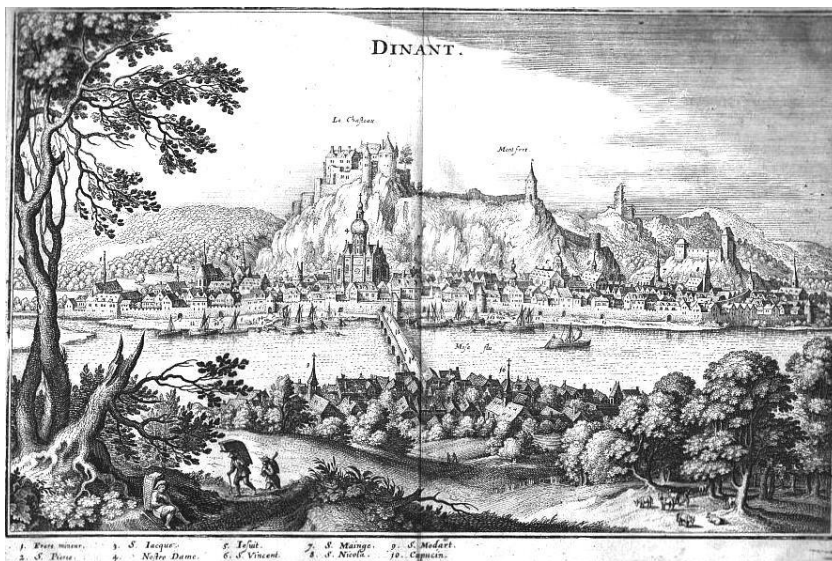
Plaque commémorant le jumelage Dinant-Dinan de 1953, sur le Pont Charles de Gaulle (1953), côté rive gauche.

Blasonnement de Dinant / Côtes d'Armor : "De gueules au château donjonné de trois tourelles d'or, maçonné de sable, au chef d'hermine".

Médaille touristique de Dinant, cité médiévale (Monnaie de Paris 2017)

DINANT (Wallonie - Belgique)

La **ville francophone**, située en région wallonne, dans la province de Namur (à 28 km), est bâtie sur la rive droite de la Meuse, au Sud de la capitale, Bruxelles (à 90 km).



Dinant 1647 - gravure originale de Matthäus Merian l'Ancien (1593-1650, créateur de l'œuvre "Topographia Germaniae" - de 1642 à 1654).

Au début de la Première Guerre mondiale, l'armée allemande, qui combat sur deux fronts, décide de frapper vite et fort, dès le mois d'août. L'invasion de la Belgique et du Grand-duché de Luxembourg n'est qu'une étape dans l'avancée vers la France. Dinant, située sur l'axe principal de l'invasion de l'armée impériale allemande, est parmi les plus durement touchées par les atrocités allemandes. Suspectant de compter dans la population dinantaise des francs-tireurs, les Allemands rassemblent un grand nombre d'habitants qu'ils fusillent à la date du 23 août 1914. On recense 674 hommes, femmes et enfants passés par les armes et plus d'un millier d'habitations incendiées. Dinant est décorée de la croix de guerre 1914-1918.

Vers 1040, un château épiscopal domine l'actuelle citadelle. En 1070, par décision de l'empereur germanique Henri IV (1054 à 1106, roi, puis empereur du Saint-Empire) dont Liège est un territoire vassal, Dinant passe sous contrôle presque total de l'évêque de Liège. De cette nouvelle stabilité naîtra une prospérité économique qui profitera à la cité.

Au cours du XIII^e siècle, l'enceinte englobe désormais tous les noyaux primitifs de la ville. Verrou sur la Meuse, la ville est aux premières loges d'un conflit politique qui trouve un prolongement dans la batterie du cuivre et la production de lait (sur les deux rives).

Entre le 18 août et le 25 août 1466 la cité de Dinant subit un siège des armées de Philippe III de Bourgogne, dit Philippe le Bon (juil.1396-juin 1467), conduites par Charles de Valois-Bourgogne, dit Charles le Hardi, surnommé "Charles le Téméraire" (nov. 1433 - janv.1477 à côté de Nancy, comte de Charolais), massacres, pillages et destructions s'en suivirent.

Les dinandiers survivants furent invités à rejoindre Namur pour y exercer librement leur métier, mais cette délocalisation porta un coup fatal au métier et à la cité médiévale. Occupant une position clé sur la vallée de la Meuse, Dinant vit défiler de nombreuses armées de conquérants.

En 1554, les troupes du roi de France Henri II (règne, 1547-1559) ; en 1675 et en 1692, celles de Louis XIV (règne 1643-1715). Ce dernier fit d'ailleurs entreprendre de grands travaux de réaménagement et de fortifications de la citadelle par le célèbre vauban (1633-1707, ingénieur et architecte militaire).

A la suite de la signature des traités de Ryswick (20-21 sept. 1697, fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg - 1688 à 1697), les nouvelles fortifications furent démantelées. Il faudra alors attendre 1817 et l'occupation hollandaise pour qu'un nouveau fort soit construit.



Fiche technique - TVP Belge : 06/10/2014 - Série commémorative - Centenaire de la Première Guerre mondiale - 1914, le choc de l'invasion - Dinant, ville martyre
Création : Kris Demei - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format TVP : H 40,1 x 30 mm - Dentelure : 11½ x 11½ - Couleur : Polychromie - Faciale : tarif 2 - Belgique (1,54 €) - Présentation : uniquement en bloc-feuillet de 5 TVP différents.

Statue à la mémoire du lieutenant Charles de Gaulle (à l'âge de 24 ans), réalisée par l'entreprise de **dinanderie Guido Clabots** (patron batteur, polisseur et repousseur - statue en cuivre, haute de 2,5 m). La statue se situe sur la rive gauche de la Meuse, à quelques mètres de l'endroit où il a été blessé au genou, le 15 août 1914, lors de l'offensive de reprise du pont de Dinant (inauguration le 15 août 2014) "En bon Saint-Cyrien, le lieutenant de Gaulle charge à la tête de ses hommes", ils sont fauchés par les mitrailleuses allemandes ; mais il réussit à se trainer jusqu'à une maison proche, avant d'être évacué au courant de la nuit, par les renforts arrivés pour les aider.



Le pont sera détruit le 23 août 1914, reconstruit en 1925, il sera détruit une seconde fois, par l'armée belge, le 12 mai 1940, devant l'avancée des troupes allemandes. **Le pont actuel, réalisé en béton précontraint, mis en service en juin 1953, est dédié à "Charles de Gaulle".** **Hommage :** "Ici le lieutenant Charles de Gaulle fut blessé le 15 août 1914 à l'aube d'une vie tout entière consacrée à la défense de l'homme et de ses libertés".

Fiche technique - TP Belge : 15/09/1973 - Série instruments de musique ancien - Saxophone ténor
effigie du créateur, Adolphe SAX (Antoine Joseph Sax 1814-1894)

Création : J. Malvaux - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format : V 26 x 40 mm
Dentelure : 11½ x 11½ - Couleur : Vert, noir et bleu - Faciale : 9 F. belge - Présentation : 30 TP / feuille.

Visuel : Antoine-Joseph Sax (Dinant, 6 nov. 1814 / Paris, 7 fév. 1894, facteur d'instrument à vent), et l'instrument qu'il a inventé : le saxophone (famille des bois, breveté à Paris le 21 mars 1846). Il a également mis au point le saxhorn (famille des cuivres à perce conique - une déclinaison des tubas)

Fiche technique - TVP Belge : 08/10/2012 - Série touristique - Belgique des régions : le Condroz
vue de la ville de Dinant - Création : Van Leuven / Van Damme - Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé - Format TVP : H 49,1 x 37 mm - Dentelure : 11½ x 11½ - Couleur : Polychromie
Faciale : tarif 1 - Europe (1,09 €) - Présentation : uniquement en bloc-feuillet de 5 TVP différents.



La ville de Dinant fut à nouveau bombardée et en partie incendiée en 1944. Après les reconstructions nécessaires, l'actuelle **collégiale Notre-Dame**, l'hôtel de ville, la **citadelle** (musée et reconstitutions historiques, accessible par un escalier, ou par le téléphérique), proche de la citadelle, le **cimetière national français** (inauguré le 5 juin 1923 - 1151 soldats morts pour la France au cours des deux conflits) et quelques édifices divers bénéficient d'un nouvel intérêt culturel et artistique, que la municipalité s'emploie à faire redécouvrir.



La **Collégiale Notre-Dame** : il ne reste rien de l'église élevée au rang de collégiale au X^e siècle. Elle a fait place à une église romane au XII^e siècle, dont il subsiste le portail Nord. La construction de l'édifice gothique s'est étendue du XIII^e à la fin du XIV^e siècle. La tour bulbeuse et son campanile datent du XVI^e siècle. À l'intérieur, une impression de grandeur est révélée par l'ensemble, en dépit des dimensions restreintes qu'imposait l'exiguïté de l'emplacement. Au fil de l'histoire et des conflits, elle fut partiellement détruite et reconstruite plusieurs fois. **Architecture :** la collégiale mesure plus de 50 m de long, 30 m de large au transept. Le vaisseau central de la nef a une hauteur de 22 m, tandis que les bas-côtés (collatéraux) ont environ 14 m. Les colonnes des grandes arcades de la nef sont cylindriques. Le chœur est petit, puisqu'adossé à de hauts rochers. Le clocher bulbeux domine la Meuse de plus de cent mètres. Les bas-reliefs de la chapelle baptismale ainsi que les fonts baptismaux datent du XI^e siècle.

La **citadelle et son histoire** : un ancien château fort est édifié de 1040 à 1080 par l'évêque de Liège, il est rasé, ainsi que la cité, en 1466 par Charles le Téméraire et son armée. En 1530, le château est reconstruit sur ordonnance d'Évrard de la Marck, prince-évêque de Liège, mais en 1554, le duc de Nevers envoyé par le roi de France Henri II, assiège la cité qui est une nouvelle fois détruite. Entre 1675 et 1698, sous Louis XIV, Dinant étant française, Vauban apporte des modifications à la défense du site, mais à la signature du traité de Ryswick en 1697, la citadelle est démantelée. De 1816 à 1830, sous l'occupation hollandaise, la citadelle (1819-1821) et la ville sont reconstruites sous la forme actuelle. En parcourant la citadelle-musée, les visiteurs apprécient l'histoire de la cité en traversant le temps : le Sac de Dinant par Charles le Téméraire - la construction des fortifications de la cité sous Louis XIV - les combats à la baïonnette entre soldats français et allemands et le massacre de 674 civils en août 1914.

Le **téléphérique de la citadelle** : pour atteindre la Citadelle, le visiteur a le choix entre gravir l'escalier (daté de 1577) aux 408 marches ou d'emprunter le téléphérique de 1956 (renové en 1997) pour apprécier un paysage époustoufflant sur la cité et la vallée de la Meuse. Un accès en voiture, avec parking, permet d'atteindre le plateau et ses aménagements.

25 février 2019 - **Valérie BELIN - photographe plasticienne**

Valérie Belin, née le 3 févr. 1964 à Boulogne-Billancourt (92-Hts-de-Seine), est une **photographe plasticienne** française. Elle vit et travaille à Paris. Étudiante à l'école des beaux-arts de Versailles (1983-1985), puis à l'école nationale supérieure d'art de Bourges (1985-1988), elle obtient le diplôme national supérieur d'expression plastique en 1988. Elle est également titulaire d'un DEA, diplôme d'études approfondies en philosophie de l'art (université de Paris Panthéon-Sorbonne, 1989).



Tout d'abord influencée par différents courants minimalistes et conceptuels, Valérie Belin s'est intéressée au "medium photographique", qui est à la fois le sujet de son œuvre et son moyen de réflexion et de création. La lumière, la matière et le corps des choses et des êtres en général, ainsi que leurs transformations et représentations, constituent le terrain de ses expérimentations et l'univers de son propos artistique. Le travail se manifeste sous la forme de séries photographiques, chacune étant réalisée dans le cadre d'un projet. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier et font partie de nombreuses collections publiques et privées.

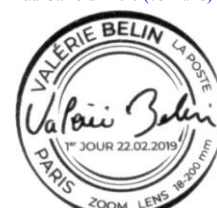
Lauréate du sixième cycle du prix Picet photographie en 2015, est le désordre (Disorder), Valérie Belin a été nommée officier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2017.

Fiche technique : 25/02/2019 - réf. 11 19 053 - Série artistique : Valérie BELIN - Calendula (Marigold)

Création photo : Valérie BELIN © - Mise en page : Aurélie BARAS - Impression : Offset
Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format TP : V 40 x 52 mm (36 x 48)
Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 2,10 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 100g, France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 600 010

Visuel : "Calendula" (Marigold) - série de 2010 "Black Eyed Susan" (Susan aux yeux noirs)
Impression pigmentaire sur papier marouflé sur aluminium, édition de 3 + 1 EA - 163 x 130 cm
La série "Black-Eyed Susan" fait référence à la codification de la beauté féminine dans les années 50. Elle se définit par des formes rigides, artificiellement "montées" (coiffure, bijoux, maquillage), et rappelle certaines icônes conventionnelles de l'époque. Mais la fusion est telle entre la figure et le végétal, que le stéréotype se dissout dans un afflux organique et liquide : l'icône révèle le mystère et le charme d'un être qui éclot. © Valérie Belin. Courtesy Galerie - Jérôme de Noirmont, Paris

Timbre à date - P.J. :
les 22 et 23/02/2019
au Carré d'Encre (75-Paris)



Objectif d'appareil photo
Zoom Lens 18 - 200 mm

Conçu par : Aurélie BARAS

Valérie Belin,
utilise dans sa série
"Black Eyed Susan",
un travail
d'incrustations numériques.

Titre de l'œuvre : "Calendula" (Marigold) - série "Black Eyed Susan" de 2010

La "Calendula", est une plante herbacée annuelle et vivace de la famille des Astéracées (15 à 20 espèces). Elle est souvent appelée "souci" (Calendula officinalis).

Ces plantes sont originaires de l'Asie du Sud-Ouest, de l'Europe occidentale et de la Méditerranée. Cette plante bénéficie d'un beau feuillage vert vif, laissant apparaître des fleurs aux coloris éclatants de juin aux premières gelées. La couleur des pétales et du cœur se décline du jaune pâle à l'orange flamboyant. Le souci émet une substance faisant fuir les insectes, ce qui en fait une plante idéale à installer au potager, c'est également une plante médicinale aux multiples vertus.

Les fleurs et les boutons floraux sont comestibles.

La série "Susan aux yeux noirs" est fondée sur un travail "d'incrustations numériques". Il s'agit d'un jeu subtil de surimpressions de visages de femmes, ornées de coiffures, de colliers et d'un maquillage faisant référence à la beauté iconique des années 1950, avec des bouquets de fleurs aux couleurs vives, cette série, confondant le réel et le virtuel, dresse une galerie de portraits irréels, fascinants et séduisants à la foi.

Prix Pictet et désordre écologique : les photographies de Valérie Belin se réclament de la longue tradition picturale, et aujourd'hui photographique, de la nature morte. Les compositions subtilement agencées de l'artiste font allusion au caractère transitoire de la vie, tandis que le plastique des objets qui les constituent, les rend paradoxalement permanentes. En utilisant des objets décoratifs et inutiles, venant de tous les coins de la planète, représentatifs de la consommation de masse de cette matière première, devraient nous sensibiliser aux enjeux du développement durable et encourager des actions concrètes, afin de sauvegarder notre belle planète bleue.



Prix Pictet 12 nov. 2015 - Valérie Belin, devant une œuvre de sa série "nature morte".

16 février 2019 - Collectors - Histoire d'Ours - l'Ours Brun, l'Ours Polaire et le Panda géant.



Fiche technique des 3 collectors : 11/02/2019 - réf : Ours brun : 21 19 931 / Ours polaire : 21 19 932 / Panda : 21 19 933

Bloc-feuillet : 4 MTAM - Création : Isabelle MOLINARD - Mise en page : Agence Arobace - Format bloc : V 148 x 210 mm - Impression : Offset

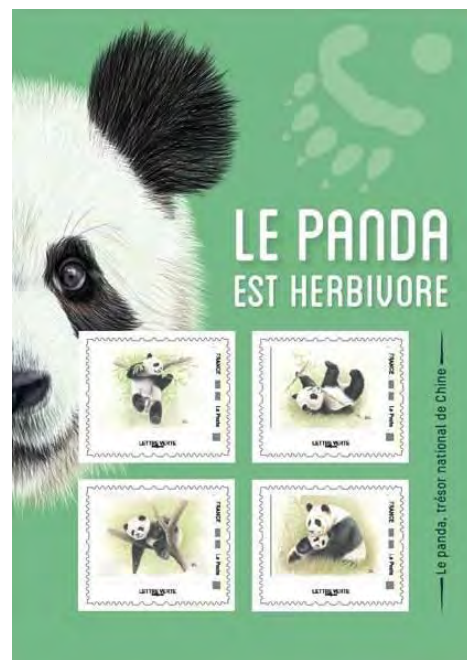
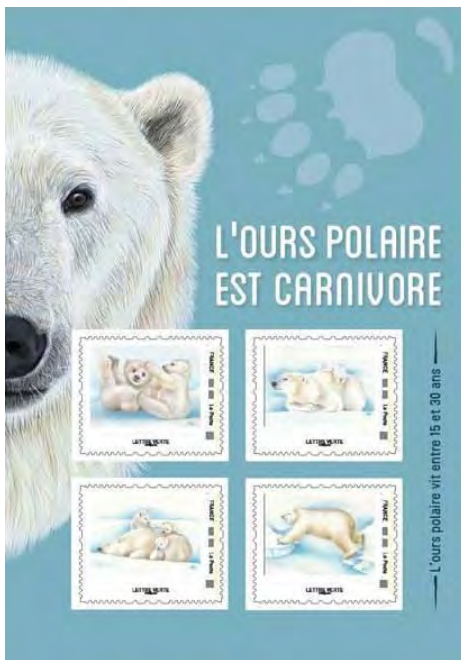
Support : Papier auto-adhésif Couleur : Polychromie - Format MTAM : H 45 x 35 mm (40 x 32) - Zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm

Dentelures : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale TVP : Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (4 x 0,88 €)

Prix de vente : 5.00 € - Présentation : Demi-cadre gris horizontal - micro impression : Phil@poste et 3 carrés gris à droite + FRANCE et La Poste

Tirage : 7 500 de chaque - Visuel : Les ourses et leurs oursins, en famille.

Timbre à date P.J. : le 16/02/2019 au Carré d'Encre (75-Paris) - Collectors réalisés en collaboration avec AVES France, association de protection des espèces menacées.



L'Ours brun (Ursus arctos) est une espèce pouvant atteindre des masses de 130 à 700 kg. Cette espèce fait localement l'objet de programmes de protection ou de réintroductions, car il a été partiellement ou totalement exterminé en Europe.

L'Ours brun est principalement nocturne, solitaire, omnivore (principalement végétarien, mais il s'adapte aux ressources locales et saisonnières, et se nourrit occasionnellement de poissons et de viande). Il aime s'abriter dans des endroits protégés pendant les mois d'hiver. L'ours brun peut vivre trente ans à l'état sauvage et jusqu'à quarante ans en captivité. L'ours brun a des fourrures dans les teintes blondes, brunes, noires, ou une combinaison de ces couleurs. Les ours bruns ont une grande bosse de muscles au-dessus de leurs épaules qui donne la force aux membres antérieurs pour creuser. Leur tête est grande et ronde avec un profil facial concave. Debout, l'ours atteint une hauteur de 1,5 à 3,5 mètres. Malgré leur taille, ils peuvent courir à des vitesses allant jusqu'à 55 km/h.

Pour la marche, l'ours brun est digitigrade des pattes avant et plantigrade des pattes arrière. C'est-à-dire qu'il pose en premier ses doigts, puis le talon de ses pattes antérieures et qu'il pose toute la plante de ses pattes postérieures en même temps. Il est fréquent que deux mâles combattent pour une femelle ou l'appropriation d'un territoire. Néanmoins si le vainqueur se voit assuré de pouvoir féconder l'ourse, cette partenaire ne lui reste pas fidèle et élève seule ses oursins. Avec ses trois paires de mamelles, disposées sur la poitrine et l'abdomen, la femelle fournit un lait fort nourrissant, riche en graisses, protéines et vitamines. L'instinct maternel développé de l'ourse la pousse à protéger ses petits de prédateurs, mais également des mâles qui n'hésiteraient pas à les tuer aux fins de conquérir leur mère. Sa population totale est estimée à environ 200 000 individus dans le monde.

L'ours blanc (Ursus maritimus), connu sous le nom d'**ours polaire**, est un grand mammifère omnivore à prédominance carnivore, originaire des régions arctiques. Parfaitement adapté à son habitat, l'ours blanc possède une épaisse couche de graisse ainsi qu'une fourrure qui l'isole du froid. La couleur blanche de son pelage lui assure un camouflage idéal sur la banquise et sa peau noire lui permet de mieux conserver sa chaleur corporelle. Pourvu d'une courte queue et de petites oreilles¹, il possède une tête relativement petite et fuselée ainsi qu'un corps allongé, caractéristiques de son adaptation à la natation. L'ours blanc est parfois considéré comme un mammifère marin semi-aquatique, dont la survie dépend essentiellement de la banquise et de la productivité marine.

Il chasse aussi bien sur terre que dans l'eau. Son espérance de vie est de 15 à 30 ans. Cette espèce vit uniquement sur la banquise autour du pôle Nord et au bord de l'océan Arctique. L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (fondée le 5 oct. 1948) estime la population d'ours blancs, à environ 26 000 individus. Elle considère l'espèce comme vulnérable, principalement en raison d'une chasse encore importante, et du réchauffement climatique bouleversant son habitat naturel, nécessaire à sa survie.

Animal charismatique, l'ours blanc a un fort impact culturel sur les **peuples Inuits**, qui dépendent toujours de sa chasse pour survivre. Il a également marqué la culture populaire via certains de ses représentants comme **Knut** (déc. 2006 à mars 2011, né au zoo de Berlin), ou encore l'art avec la **sculpture d'ours blanc** (1928, au musée d'Orsay) réalisée par **François Pompon** (mai 1855-mai 1933, enseignant et sculpteur animalier - **Timbre-poste** du 4 juil.2005 - héliogravure - 0,90 € - format : H 52 x 40,85 mm).





ZooParc de Beauval : Yuan Meng et sa maman, 2 août 2018 © Jérôme POUILLE

La durée de la gestation est d'environ 112 à 163 jours. La mère peut donner naissance à un ou deux petits, rarement trois, avec une moyenne de 1,7 petit par portée, mais elle ne va s'occuper que d'un seul petit, les autres décédant rapidement. À sa naissance, le petit pèse à peine entre 85 et 140 g, et est élevé uniquement par sa mère. Après environ 46 semaines, le petit est totalement sevré, et il peut se débrouiller seul à environ 18 mois. Afin de sauvegarder cette espèce menacée, les zoos et les centres d'élevage (comme à Chengdu) ont souvent recours à l'insémination artificielle. Dans la nature, l'espérance de vie serait d'une quinzaine d'années, mais en captivité elle est de 20-25 ans (maxi connue, 38 ans pour une femelle, à Hong Kong). La population serait d'environ 1 500 à 2 000 pandas survivants dans les parcs protégés de Chine, et les zoos, auxquels ils sont loués. Le panda a été choisi comme logo par l'organisation WWF (Fonds mondial pour la nature), c'est une espèce porte-drapeau pour la conservation de la faune. Pour la Chine, le panda géant occupe une place privilégiée, c'est un trésor national.



En France : le **ZooParc de Beauval**, ouvert en 1980, est situé à **Saint-Aignan-sur-Cher** (41-Loir-et-Cher).

Depuis 2012, le domaine présente des **pandas géants**, loué à la France par la Chine : le couple composé du mâle **Yuan Zi** (Chengdu, Chine, 6 sept. 2008) et de la femelle **Huan Huan** (Chengdu, Chine, 10 août 2008) donne **naissance** le **4 août 2017**, par insémination artificielle, à **deux petits** ; mais l'un décède peu après sa naissance, alors que l'autre, un **mâle**, sera nommé "**Yuan Meng**", et a effectué sa **première sortie** devant les visiteurs le **13 janv. 2018**.

En Belgique : le **parc zoologique "Pari Daiza"** (ancien "Paradisio"), ouvert en 1994, est situé à **Brugellette** (province de Hainaut en Wallonie, à 30 km de la frontière française).

Depuis le **23 fév. 2014**, le parc présente des **pandas géants**, prêtés à la Belgique pour 15 ans, par la Chine : le couple composé du mâle **Xing Hui** (Chine, 22 juil. 2009) et de la femelle **Hao Hao** (Chine, 07 juil. 2009) donne **naissance** le **2 juin 2016**, à un **mâle**, nommé "**Tian Bao**". En 2019, à 2½ ans, il bénéficie de son propre enclos.



18 février 2019 - Carnets pour les guichets avec couvertures publicitaires

Fiche technique : 18/02/2019 - réf: 11 19 401 - Carnets pour guichet "Marianne l'Engagée" du 19 juillet 2018 - nouvelles couvertures publicitaires : Je collectionne, je m'abonne ! - Recevez gratuitement les Beaux Timbres à domicile. + l'utilisation du carnet de 12 TVP autocollants + code barre et logo

Conception couverture : Agence AROBACE - Impression carnet : Typographie Création TVP : Yseult Yz (Yseult DIGAN) - Gravure TVP : Elsa CATELIN Impression TVP : Taille-Douce - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Rouge Format carnet : H 130 x 52 mm - Format TVP : V 20 x 26 mm (15 x 22) Barres phosphorescentes : 2 - Dentelure : Ondulée verticalement - Prix de vente : 12,60 € (12 x 1,05 €) Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Tirage : 100 000 carnets

Visuel TVP : Marianne l'engagée symbolise l'avenir, le progressisme, la liberté, l'égalité et la fraternité. C'est une création de l'artiste Yseult YZ, pour la Présidence de la République.



23 février au 03 mars 2019 - Salon International de l'Agriculture - Paris - Parc des Expositions

Porte de Versailles - 1, place de la Porte de Versailles - 75015 Paris - de 9 heures à 19 heures tous les jours. A travers l'agriculture, des femmes et des hommes construisent et entretiennent l'éco-système, domestiquent des espèces animales, produisent des matières premières naturelles et transmettent des valeurs. Activité indispensable et fondamentale pour tous les pays et toutes les sociétés, l'agriculture nécessite de la part de ceux qui la font la maîtrise d'un grand nombre de savoir-faire, le sens de l'adaptation et la créativité. Dans le prolongement des discussions d'actualité sur la reconnaissance du travail agricole, la question du juste prix, les métiers de l'agriculture, l'attention portée par les consommateurs à la traçabilité et donc la façon de faire, le Salon International de l'Agriculture fait la part belle aux femmes et hommes qui développent leurs talents aux services de l'alimentation des citoyens.



Vignette LISA disponible au stand La Poste - 4 D 059, durant toute la durée du salon



Fiche technique : 23/02 au 03/03/2019 - vignette LISA - 56e Salon International de l'Agriculture - Paris 2019 - Création : Geneviève MAROT - Impression : Offset Couleur : Quadrichromie - Types : LISA 2 - papier thermosensible - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72 x 24) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 4,09 € / le packs de 4 valeurs faciales : Ecopli, Lettre verte, Lettre Prioritaire et Lettre Internationale. Présentation : G. MAROT et Phil@poste + France à droite. - Tirage : 3 000 packs

Visuel : une ferme et ses dépendances, son environnement agricole et les animaux y vivant.

Fiche technique : 23/02 au 03/03/2019 au Salon International de l'Agriculture - Paris 2019 réf: 21 19 929 - les **Lapins** et réf: 21 19 930 - les **Cochons**

Bloc-feuillet, 4 MTAM - Conception graphique : Youz - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format bloc-feuillet : V 95 x 210 mm. Format TVP : H 45 x 37 mm - zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm.

Dentelures : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite. Faciale TVP : Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (4 x 0,88 €) - Prix de vente : 5,00 €. Présentation : Demi-cadre gris bas + droit avec micro impression Phil@poste + Lettre verte + 3 carrés gris à droite + France et La Poste - Tirage : 10 000.

Des lapins célèbres : Bugs Bunny / Coco lapin de Winnie l'ourson / Pan Pan de Bambi le lapin blanc d'Alice aux pays des merveilles / Roger Rabbit / Le lapin garou de Wallace et Gromit / les lapins crétiens / le lapin du métro parisien / le lapin de Pâques.



La vache, égrée de l'édition 2019 : la vache "**Imminence**", 5 ans, est née en sept. 2013 à Saint-Aubin dans l'Avesnois-Tiérache. Elle vit sur l'exploitation de Gilles Druet, au milieu d'un troupeau de 100 autres vaches de race "Bleue du Nord". La race "**Bleue du Nord**" : un mufle large, un cou svelte, une robe blanche tachetée d'un beau gris bleu... pour le reste de son "habit", il se caractérise par un museau, des sabots et des trayons de couleur noire... "**Imminence**" est une vache facile à vivre, elle est curieuse, affectueuse et rustique.

Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon -Langlade)



Fiche technique : 13/02/2019 - réf. 12 19 051 – SP&M – Concours de photographie de l'Arche (musée), édition 2018 "La petite Miquelon"

Prix philatélique 2018 : "Langlade, terre de naufrages - La Goélette"

Photo : Marie CUVELIER - Impression : Offset - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format : H 52 x 32 mm (48 x 27) - Faciale : 0,50 € jusqu'à 20g, local SPM - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 35 000

Langlade, "Petite Miquelon", est une presqu'île qui, avec celles de Grande Miquelon et du Cap, forme l'île de Miquelon dans l'archipel de S.P.M.. L'île n'est pas habitée de manière permanente. Plus de 600 épaves jonchent les côtes de ces îles dont certaines seraient à l'origine de la création de l'isthme. Le folklore local regorge d'histoires de fantômes et de trésors perdus.

Visuel possible : l'épave de la goélette française "Arc en ciel", échouée le 1^{er} sept. 1903 à la Pointe aux Alouettes (Miquelon-Langlade), et rapatriée pour risque maritime à St-Pierre.

Timbre à date - P.J.

Il est inconnu à ce jour.



Collectivité de Nouvelle-Calédonie (988 — - 35 codes-postaux)

Fiche technique : 05/02/2019 - réf. 13 19 000 - Nouvelle-Calédonie - Bloc-feuillet des douze signes de l'horoscope chinois

Création : Jean-Paul VERET-LEMARINIER + Jean-Richard LISIAK + Jean-Jacques MAHUTEAU - Impression : Offset Support : Papier gommé - Format bloc-feuillet : H 195 x 160 mm
Format 12 TP : C 36 x 36 mm Couleur : Polychromie - Faciale du bloc-feuillet : 900 FCFP (12 x 75 FCFP = 7,56 €) Présentation : en bloc-feuillet de 12 TP indivisibles - Tirage : 180 000

L'astrologie chinoise est fondée sur des notions astronomiques et religieuses traditionnelles.

Elle repose notamment sur le calendrier chinois utilisé pour déterminer la date du Nouvel an chinois et des autres fêtes traditionnelles.

Les 12 signes du zodiaque chinois

- | | |
|------------------------------|----------|
| 1 - Rat (Souris) | (鼠 shǔ) |
| 2 - Bœuf (Buffle) | (牛 niú) |
| 3 - Tigre | (虎 hǔ) |
| 4 - Lapin (Lièvre) | (兔 tù) |
| 5 - Dragon (Lézard) | (龍 lóng) |
| 6 - Serpent | (蛇 shé) |
| 7 - Cheval | (馬 mǎ) |
| 8 - Chèvre (Mouton, Bouc) | (羊 yáng) |
| 9 - Singe | (猴 hóu) |
| 10 - Coq (Phénix) | (雞 jī) |
| 11 - Chien | (狗 gǒu) |
| 12 - Cochon (Sanglier, Porc) | (猪 zhū) |

Selon la tradition, le premier calendrier astrologique chinois est apparu sous le règne de l'empereur Huang Di au III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. A l'origine, seuls les astrologues de la cour impériale avaient le droit de pratiquer l'astrologie des 111 étoiles codifiées par l'Empereur Huang.

Il existe aujourd'hui plusieurs systèmes d'astrologie chinoise :

- le système des 28 demeures lunaires
- l'astrologie des 9 étoiles utilisée en Feng shui
- l'astrologie des 4 piliers du destin.

Quant aux douze animaux de l'horoscope chinois, ils seraient inspirés à l'origine par les douze signes de l'astrologie persane et auraient été importés en Chine via l'Inde ou le Tibet.

Plusieurs légendes racontent comment les animaux ont été choisis, souvent par le biais d'une course placée sous l'égide de l'Empereur de jade ou du Bouddha.

Une de ces légendes raconte que le Bœuf aurait accepté de transporter le Rat entre ses cornes pour l'aider à traverser une rivière. Au moment de toucher la rive, le Rat aurait sauté à terre, devançant le bœuf et devenant ainsi le premier signe de l'horoscope.

Les signes astrologiques sont également combinés avec les cinq éléments : Or, Eau, Bois, Feu et Terre, de telle sorte que l'ensemble des combinaisons forme un cycle de sixante années différentes.



Timbre à date - P.J. : 05/02/2019 à Nouméa (Nouvelle Calédonie)



Certains traits de caractère généraux sont associés à chaque signe de l'horoscope chinois :

- Rat :** ambitieux, passionné et prompt à s'emporter.
Bœuf : autoritaire, déterminé, et insoumis.
Tigre : courageux, impulsif et solidaire.
Lapin : calme, narcissique et persuasif.
Dragon : idéaliste, perfectionniste et inflexible.
Serpent : séducteur, égoïste, méfiant et manipulateur.
Cheval : libre, créatif et émancipé, des traits de caractère qu'il partage avec la Chèvre, un artiste dans l'âme.
Singe : malin et débrouillard, voire opportuniste.
Coq : franc, méthodique et doté d'un esprit analytique.
Chien : sensible, révolté par l'injustice et artiste.
Porc : généreux, frivole et perspicace.



Collectivité du territoire des îles Wallis et Futuna (986__ - 3 codes-postaux)



Fiche technique : 28/01/2019 - réf. 13 19 600 - La Prévention Routière à Wallis et Futuna

Création : Jean-Richard LISIAK - Impression : Offset - Support : Papier gommé

Format TP : H 52 x 31 mm - Couleur : Polychromie - Faciale TP : 500 FCFP (4,19 €)

Présentation : mini-feuille de 10 TP divisibles - Tirage : 25 000

Timbre à date - P.J. :

28/01/2019 à Mata-Utu



Timbre à date - P.J. :

05/02/2019 à Mata-Utu



Dans la vie et la culture des océaniques, le cochon revêt un rôle particulier, c'est vraiment un animal emblématique, participant aux principales cérémonies coutumières de ces peuples. Ce sont les Wallisiens et les Futuniens qui sont allés le plus loin dans ce genre de rituel, ceux-ci accompagnant la cérémonie du Kava (Cérémonie au tausau, d'hommages aux dieux). Chez eux, dans le cochon tout est bon, même pour consolider le lien social et la tradition.



Fiche technique : 05/02/2019 - réf. 13 19 601 - Wallis et Futuna

Nouvel an chinois - le Cochon - Création : Jean-Jacques MAHUTEAU - Impression : Offset

Support : Papier gommé - Format TP : V 40 x 52 mm - Couleur : Polychromie - Faciale TP :

55 FCFP (0,46 €) - Présentation : mini-feuille de 10 TP divisibles - Tirage : 25 000

Visuel : Le cochon, dernier signe du zodiaque chinois, est un symbole de plénitude, incarnant toutes les qualités associées à la famille, à une maison confortable et à une amitié chaleureuse.

Polynésie française, collectivité d'Outre-mer, composée de cinq archipels (987__ - 4 codes-postaux)

Fiche technique : 25/01/2019 - réf. 13 19 200 - Polynésie française - Le Pétrel de Tahiti

(Pseudobulweria rostrata) - Création : H. MERMET - Impression : Offset - Support : Papier gommé

Format TP : H 40 x 30 mm Couleur : Polychromie - Faciale TP : 10 FCFP (0,08 €)

Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 100 000



Timbre à date - P.J. :

25/01/2019 à Papeete



Timbre à date - P.J. :

05/02/2019 à Papeete



Visuel : un oiseau marin de la famille des Procellariidae, se reproduisant en Polynésie française, en Nouvelle-Calédonie, aux Fidji, aux Samoa américaines et sur les îles Cook. Mâle et femelle sont d'apparence identique, 38 à 44 cm, tête, gorge, dos et ailes noires, ventre blanc. Son bec est fort et noir, crochu à son extrémité et surmonté de deux tubes cornés aux bout desquels s'ouvrent les narines.

Fiche technique : 25/01/2019 - réf. 13 19 201

Polynésie française - Le Monarque de Tahiti (Pomarea nigra)

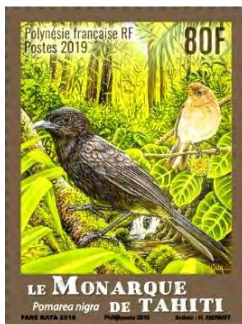
Création : H. MERMET - Impression : Offset

Support : Papier gommé - Format TP : V 30 x 40 mm

Couleur : Polychromie - Faciale TP : 80 FCFP (0,67 €)

Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 60 000

Visuel : c'est une espèce rare de passereaux de la famille des Monarchidae vivant sur l'île de Tahiti. Il mesure 15 cm, son plumage est monochrome de couleur noire et son bec est bleu pâle. Les jeunes sont roux-cannelle et plus pâle en dessous. Sa longévité est estimée à environ 7 ans. Les menaces qui pèsent sur l'espèce comprennent la dégradation de son habitat forestier par l'invasion d'espèces végétales exotiques, dont le Miconia calvescens (Cancer vert) et le tulipier du Gabon. Il y a également les rats, les chats, et les chèvres qui déboisent.



Fiche technique : 05/02/2019 - réf. 13 19 202 - Polynésie française

Horoscope chinois - Cochon de Terre - Création : OPT-DPP 2018 - Impression : Offset

Support : Papier gommé - Format TP : C 40 x 40 mm - Couleur : Polychromie - Faciale TP : 140 FCFP

(1,17 €) - Présentation : mini-feuille de 10 TP divisibles - Tirage : 60 000



Émissions prévues pour mars 2019 : 4 mars - carnet : Les poissons de mer / Poste aérienne : 50° anniversaire du premier vol de Concorde (2 mars 1969)

9 et 10 mars - Fête du Timbre 2019 - timbre et bloc- feuille : Citroën et l'élégance - type A 10 HP et Traction / 18 mars - Salon Philatélique de Printemps 2019 à Paris

Timbre - Métiers d'Art - Tailleur de cristal / Capitales européennes - bloc-feuille sur Helsinki (la capitale de la Finlande, et un port marchand sur le golfe de Finlande)

Remerciements aux Artistes, ainsi qu'à mon ami André pour leurs contributions Artistiques, Techniques et Documentaires.

Agréables découvertes Culturelles, Artistiques, Patrimoniales et Philatéliques.

SCHOUBERT Jean-Albert